



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA
COMMUNICATION (DSLCL)



Option : Communication-Information

MEMOIRE DE MAITRISE

THEME

**COMMUNICATION PSYCHOLOGIQUE ET
DIDACTIQUE DES PRECEPTES MORAUX
PAR LE CONTE : CAS DES ELEVES DE 6^{ème}
DE LA COMMUNE DE COME**

Présenté par :

Lydie H. ZOSSOUNGBO

Sous la direction de :

Dr Julien GBAGUIDI

**Maitre-assistant en sciences
du langage (CAMES)**

Soutenu le, 12/12/2014

Année Académique 2014-2015

Dédicace

Je dédie ce document à tous ceux qui travaillent pour faire revivre et insérer le patrimoine culturel béninois dans nos programmes scolaires afin de les pérenniser.

Remerciements

A travers ce document, je tiens à exprimer ma gratitude à l'ensemble des personnes qui, de près ou de loin, m'ont soutenu. Sans leur soutien, ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour.

Je veux nommer :

- ✓ Le Docteur Julien GBAGUIDI, pour avoir accepté d'être mon encadreur et de m'avoir guidé tout au long de ce travail ;
- ✓ le corps professoral du Département des Sciences du Langage et de la Communication, en particulier, les professeurs qui ont partagé avec nous leur savoir et leurs expériences ;
- ✓ tous les enseignants et tous les élèves qui ont participé à la réalisation de ce mémoire ;
- ✓ Madame Francine HODONOU, ma mère, pour avoir fait de moi ce que je suis. Sans ses sacrifices, son soutien et ses conseils je n'aurais jamais pu aller si loin dans mes études ;
- ✓ Madame Victoire AVOKANDOTO, ma grand-mère, pour ses conseils ;
- ✓ Madame Chantal HODONOU, ma tante pour son soutien et ses apports dans la réalisation du mémoire ;
- ✓ mes sœurs, mes cousines et cousins pour leurs soutiens ;
- ✓ Madame Pulchérie DAVO pour sa contribution et ses conseils ;
- ✓ mes amis, en particulier Romaric, Evann, Hemerson, Evelyne, Prosper, Pélagie, Auréole, Chimelle, Carine et Brice pour leur soutien.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

FLASH : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

DSL : Département des sciences de Langage et de la Communication

INALA : Institut National de Linguistique Appliquée

CEG : Collège d'Enseignement Général

CCC : Collège Catholique de Comè

EPP : Ecole Primaire Publique

EPCC : Ecole Primaire Catholique de Comè

CSPP : Complexe Scolaire Primaire le "Pédagogue"

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Echantillon.....	42
Tableau 2 : Sexe	43
Tableau 3 : Age	43
Tableau 4 : Intérêt pour les contes	44
Tableau 5 : Raisons de l'intérêt pour les contes.....	45
Tableau 6 : Pratique du conte chez les élèves	45
Tableau 7 : Contes étudiés cette année en français	47
Tableau 8 : Qualité des personnages impressionnants.....	48
Tableau 9 : Vices des mauvais personnages	50
Tableau 10 : Adoption de nouveau comportement	51
Tableau 11 : L'exploitation du conte	54
Tableau 12 : Valorisation pédagogique.....	54
Tableau 13 : Dévalorisation didactique.....	55
Tableau 14 : Pratique du conte chez les enseignants	56

KLÉUNME

Nu nyěn zǐnzǐn é ɔ kplòn dodo xédé xédé ɔuɔɔ me éɔ, ɔɔɔ, nù ma sò atɛɛn ɔɔhùn nú meɔélè. Ɖò tají ɔ, ɔò wéma xɔme è ɔo Bene yikungban jíle é. Nu sin xù nyi mɔ ă, ɔó kplón zǐnzǐn e ne ò, nù vivě kpligidì ɔé we ɔo kplón ɔagbé yiɔi azɔmevile tòn me. Nù nyi mɔ hún, è ɔo na só tenme ɔaxo na ɔo tutome wéma xɔme dokɔtòn kaka yi jè kplónyijí b'álavɔ tòn le bi mè. É ba xédé xédé, bo mò do nazò èlɔ è mi wa é ò, ɔéxle mi ɔò, hwenuxó mìtɔnle ɔó nu nyěn zǐnzǐn é na zɔn lobò vimìtɔn le aló nɔvi mìtɔn le na huzu jijò bó na nyí vi ayi ɔò té nanò le è. Nù nyi mɔ hùn, è ni fɔn bélewùn lobò só ten ɔaxo ɔé nú hwenuxó mìtɔn le lo wéma xɔme mìtɔn le sìn tutome, lo bò nu é lɔ mɔ ni ɔo gantòn me. E ne ɔ sin daxwí mè wè, mi wa lintamè, lo bo ɔéɔé-è é na legbè hwenuxó mìtɔn le gbón, lobò nu mɔ ún kótòn na nyi kpínkplón mèxó kpó yɔkpɔvù kpó.

RESUME

L'éducation morale est considérée et traitée comme une discipline mineure : elle a besoin d'enrichir ses programmes et d'être élargie au cours secondaire et à l'université pour être plus utile au système éducatif béninois. Le conte africain de par sa structure et ses fonctions peut contribuer à redynamiser l'éducation morale dans l'esprit des populations et dans les programmes scolaires.

Après avoir mis en relief l'importance du conte africain dans l'éducation, le présent mémoire propose des stratégies pour intégrer le conte africain dans cette société africaine dite moderne.

Mots-clés : conte africain, éducation morale.

ABSTRACT

Moral education is considered and treated as a minor subject (discipline): it needs to expand its programs and be led to secondary school and university to be more useful for the Beninese education system. African story in its structure, its functions can help revitalize moral education in the mind of people, and especially in school curricula. After having emphasized the importance of African story-telling in education, this paper suggests strategies to integrate the African story in school programs.

Word-keys: African tale, moral education.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
I. PRESENTATION DE L'ETUDE.....	3
1. Problématique	3
2. Objectifs et hypothèses	4
3. Description de la commune de Comè	5
3.1. Situation géographique et administrative	5
3.2. Cadre physique.....	5
3.3. Situation socio-culturelle	7
II. CLARIFICATION CONCEPTUELLE, CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	9
1. Clarification conceptuelle	9
2. Revue de la littérature.....	34
3. Cadre théorique	36
4. Cadre méthodologique	40
III. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	42
1. Présentation des résultats	42
2. Analyse des résultats.....	56
IV. RECOMMANDATIONS.....	64
CONCLUSION	66
BIBLIOGRAPHIE	68
ANNEXES	71

INTRODUCTION

L'histoire de l'humanité enseigne que chaque peuple a une identité culturelle et que les peuples qui se laissent dominer culturellement ne peuvent généralement opposer de résistance à la domination étrangère ni sur le plan économique, ni sur le plan politique. Ils acceptent cette domination étrangère avec résignation dans l'espoir d'accéder à une amélioration de leur état et de leur condition de vie. La domination culturelle commande alors aux autres formes de domination. Ainsi convient-il que certaines recherches scientifiques mettent en exergue les cultures des peuples en vue de leur intégration à l'école.

L'école occidentale s'impose aux Africains comme seul moyen d'épanouissement, de développement personnel, social et économique. C'est non seulement le lieu de la libération des peuples et des individus, des méfaits, de la misère et du sous-développement socio-économique mais aussi et surtout le lieu de rendez-vous avec la civilisation universelle. Léopold S. Senghor et Aimé Césaire, à travers le courant littéraire «Négritude», ont prôné l'intégration des valeurs culturelles positives des Africains à la civilisation de l'universel, civilisation qui permettrait le croisement de toutes les cultures humaines dans leurs diversités et dans leurs richesses. A travers l'African personality, le président Nkrumah, a aussi insisté sur la nécessité pour l'Afrique de participer à la civilisation universelle avec ses propres valeurs. Il y a donc belle lurette que retentissent les cloches du réveil des Négro-africains. Bien qu'on retrouve déjà quelques rubriques des traditions africaines dans les disciplines littéraires et artistiques de l'école béninoise, l'apport des traditions africaines dans l'éducation scolaire des jeunes au Bénin demeure encore faible à cause de la prédominance du modèle occidental. Or, l'école devra constamment œuvrer à l'unification de la société autour des valeurs culturelles et scientifiques de tous les peuples.

Le conte, la poésie, le chant et la danse ; ces éléments qui participent à l'esthétique culturelle africaine sont des valeurs à démocratiser à travers l'école et la société toute entière.

Pour renforcer la place des traditions africaines au Bénin, le présent mémoire propose le canal de l'éducation morale. En effet, l'éducation morale au Bénin est effective dans les écoles primaires. On peut constater que le programme d'éducation morale en vigueur au Bénin ne concerne que le cours primaire et n'a pas de support didactique. La nécessité d'enrichir autrement le programme d'éducation morale et de l'exécuter au niveau secondaire, à l'université ainsi que dans la vie active s'impose désormais à la société béninoise.

Les auteurs africains ont très tôt souligné l'importance de ce patrimoine immatériel dans la transmission des valeurs éducatives : « Autrefois, le conte servait à l'éducation dans les sociétés traditionnelles d'Afrique (NDA, 1988). Le conte africain, à travers la narration participait efficacement dans les traditions africaines aux modes d'initiation à la vie (BOYES, 1988). De nombreux auteurs mettent en exergue la morale, la philosophie en tant que sagesse, courant de pensée ou vision du monde et toutes les valeurs qui se dégagent du conte africain (MBODJ, et al, 2009) ». Avec toutes ces vertus reconnues de par le passé, le conte ne reste-il pas le meilleur moyen de transmission des valeurs morales ?

I. PRESENTATION DE L'ETUDE

1. Problématique

En ce début du XXI^{ème} siècle, il s'avère urgent, nous semble-t-il, de nous interroger sur la place qui revient à nos valeurs culturelles dans la société moderne. Nul n'ignore que la société moderne se caractérise par un développement scientifique et une avancée considérable des moyens de communication tels que la radio, la télévision, le téléphone et l'internet. Toutes ces inventions ont bouleversé les habitudes d'antan ; ce qui ne facilite guère la perpétuation des valeurs morales et sociales véhiculées par la tradition africaine. Cette modernité est à la base de nombreux fléaux en Afrique. Il urge alors afin de sauvegarder nos valeurs et nos acquis de penser à la revalorisation de nos traditions. De ce fait nos valeurs culturelles devront être démocratisées à travers l'école et les médias. Dans ce domaine, le continent africain et singulièrement le Bénin est encore loin de la réalité.

La tradition orale en Afrique s'exprime à travers plusieurs genres littéraires tels que : le conte, le mythe, l'épopée, le proverbe, la devinette, la chantefable, la poésie, le chant, la berceuse, etc. Mais le conte est le genre le plus connu de la tradition orale en Afrique. La raison en est que; il est un excellent vecteur de communication sociale.

De plus, le conte populaire a été créé par le peuple et pour le peuple : il naît et vit de la collaboration entre le peuple (les enfants et les adultes) et le conteur (exclusivement une personne adulte). Sur le plan du contenu, il dépend étroitement de la culture et de la géographie physique du peuple.

Ce mémoire dont le thème est « *communication psychologique et didactique des préceptes moraux par le conte* » s'inscrit dans la lignée des recherches générales consacrées à la communication socio-éducative et didactique et tente de répondre à la question de savoir comment exploiter le conte africain.

Il ne s'agit pas seulement de chercher à enrichir le contenu de l'éducation morale pour en faire une discipline importante, mais aussi de faire connaître les traditions culturelles, la philosophie, la sagesse et la vision du monde des peuples du Bénin véhiculé par les contes africains à partir de l'école.

Nous nous sommes fixé certains objectifs et avons émis des hypothèses que nous vérifierons tout au long de ce travail.

2. Objectifs et hypothèses

L'objectif général de ce travail est d'analyser l'impact du conte sur l'éducation, le développement de la sensibilité et de l'affectivité des enfants.

Les *objectifs spécifiques* sont les suivants :

- Evaluer la connaissance des enfants de 6^{ème} de la commune de Comè par rapport au conte.
- Identifier le rôle du conte dans l'acquisition des valeurs morales chez les enfants.
- Evaluer l'efficacité du conte sur le développement psychique des enfants.
- Evaluer l'exploitation du conte chez les enseignants du primaire.

Voici les *hypothèses* que nous confirmerons ou infirmerons dans la suite de ce travail :

- Le conte contribue au développement de la sensibilité et de l'affectivité chez les enfants.
- Le conte est un outil de transmission des valeurs morales et traditionnelles.
- Le conte est un outil indispensable à l'éducation efficace de la masse, et de l'éducation en particulier.
- Le conte est un véritable outil pédagogique.
- Le conte n'est pas efficacement exploité dans les programmes scolaires.

3. Description de la commune de Comè

Dans cette partie, nous présenterons la ville de Comè et ferons ressortir ses potentialités.

3.1. Situation géographique et administrative

La commune de Comè est située au sud-est du département de Mono à une soixantaine de kilomètre de la capitale économique du Bénin, Cotonou. Elle fait partie de la zone agro-écologique constituée de basse vallée et couverte de formations alluviales.

Avec une superficie de 240km² soit 14.95% de la superficie totale du département (1605km²), la commune de Comè est limitée au Nord par la commune de Bopa, au Nord-Ouest par la commune de Houeyogbé, à l'Est par la commune de Kpomassè, le long du lac Ahémé, à l'Ouest par les communes de Grand-Popo et d'Athiémé et au Sud par le canal Aho (voir carte en annexes).

La densité moyenne de la commune est de 286.87hbts /km supérieure à la moyenne départementale qui est de 224.3hbts/km. Sur le plan administratif, la commune de Comè est subdivisée en cinq (5) arrondissements couvrant 38villages et quartiers de ville. Il s'agit des arrondissements d'Agatogbo, d'Akodeha, de Comè, de Ouèdèmè-Pedah et de Oumako. Chacun des arrondissements est dirigé par un chef d'arrondissement (CA) élu par la population. Le conseil communal actuel a été installé le 05 juin 2008 et compte 15 conseillers au sein duquel ont été élus le Maire et ses deux Adjoints.

3.2. Cadre physique

Le cadre physique présente le relief, le climat, les cours d'eau et les sols.

3.2.1. Relief et climat

Le relief de la commune de COME est composé de trois ensembles à savoir :

- ✓ Un ensemble morphologique difforme du centre vers le nord, composé d'un plateau fermé de latérite à l'intérieur duquel on retrouve des savanes à emprises agricoles, des mosaïques de culture et de jachère ;
- ✓ une zone de marécages salés ou de bas-fonds le long du lac Ahémé parsemées de plantations ;
- ✓ et une zone lacustre caractérisée par la présence du lac Ahémé vers le sud et traversant les arrondissements d'Agatogbo, d'Akodeha et de Ouèdèmè-Pedah.

La commune de Comè est caractérisée par un climat subéquatorial de type guinéen marqué par une répartition sur quatre (04) saisons à savoir une grande saison sèche de mi-novembre à mi-mars, une grande saison de pluie de mi-mars à mi-juillet, une petite saison sèche de mi-juillet à mi-septembre et une petite saison de pluie de mi-septembre à mi-novembre .

3.2.2. Sols

Les sols de la commune de Comè s'adaptent à plusieurs variétés de culture dans le domaine de l'agriculture, l'une des principales activités de la commune. Ceux du plateau tolèrent l'ananas. On distingue sur le territoire trois types de sols dominants :

- ✓ Les sols fermés de latérite qui s'étendent de l'arrondissement central vers Oumako, Akodeha et le nord-ouest de Ouèdèmè-Pedah ;
- ✓ Les sols sablo-argileux qui couvrent l'arrondissement central, le nord d'Agatogbo, le sud d'Akodeha et de Ouèdèmè-Pedah ;

Les sols alluvionnaires et hydromorphes qui sont des sols des marécages et de bas-fonds hydromorphes qui couvrent la région de Guézin, tout le long de la rive ouest du lac Ahémé, le nord de l'arrondissement de Oumako et de Tové au sud de Oumako.

3.2.3. Réseau hydrographique

La commune de Comè est caractérisée par un réseau hydrographique dense composé :

- ✓ du lac Ahémé qui arrose la commune sur tout son côté Est, avec une superficie de 100km en période d'inondation et de 81km à l'étiage et une berge de 15km. Il traverse la commune dans les arrondissements d'Agatogbo, d'Akodeha et de Ouèdèmè-pedah. Ce qui fait de la pêche l'une des principales activités de la commune.
- ✓ de petits plans d'eau tel le Tikpan à Oumako.
- ✓ les chenaux « Aho ».

3.3. Situation socio-culturelle

D'après le troisième Recensement Général de la Population Humaine (RGPH3, 2002), la commune de Comè a une population de 58 396 habitants. Cette population représente 16.22% de la population totale du Mono.

L'analyse de la structure par tranches d'âges révèle l'extrême jeunesse de la population de la commune avec une prédominance des tranches d'âges allant de 0 à 19ans en proportion presque égale et correspondant à plus de la moitié de la population totale soit 55%. La population active représentée par les tranches d'âges de 20 à 44ans est de 30% et celle des tranches d'âges allant de 44 ans à plus est répartie entre les 15% restants.

Le peuplement de la commune de Comè est caractérisé par la présence de trois grands groupes socio-culturels qui sont principalement les « Xwéda », les « Waci », et les « Saxwɛ ». Le groupe ethnique « Xwéda », premier à s'installer dans la commune et issu du groupe sociolinguistique « Gbe » d'Adja Tado, a été ensuite renforcé par l'arrivée des « Waci » venus du Togo et du Ghana et les « Saxwɛ » venus d'Allada. Ces trois ethnies majoritaires partagent le territoire de la commune avec quelques « Gens », « Kotafons », « Fon », « Ahoussa », « Nago », « Peulh », « Xwla » et « Adja » faisant de Comè une commune cosmopolite.

Sur le plan de la religion, on retrouve trois grands groupes : les religions traditionnelles, le christianisme et l'islam.

Les religions traditionnelles, religions dominantes à Comè sont constituées des divinités comme « xɛvyoso », « Zangbetɔ », « Kɔku », « Azonkpanankan-akpla », « Thron », « Sakpata », « Dan » etc. Ces divinités sont garantes de la morale et réglementent la commune.

II. CLARIFICATION CONCEPTUELLE, CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre nous définirons quelques termes et nous présenterons aussi les théories du travail ainsi que la méthodologie de recherche.

1. Clarification conceptuelle

1.1 Communication

En français (Oresme en 1361), le terme communication signifie d'abord «mettre en commun » puis « être en relation avec ». Elle provient de la même racine latine qui a donné « commun », « communiquer » et « communication » au sens d'être en relation avec, s'associer, partager).

« La communication est l'action d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un. Elle peut aussi désigner l'ensemble des moyens techniques permettant la diffusion d'un message auprès d'une audience plus ou moins vaste et hétérogène »¹.

La communication est une conduite psychosociale visant à transmettre une information par l'emploi du langage, des gestes, des attitudes ou des mimiques. (Source dictionnaire Wikipédia consulté le 10/04/2014)

La communication est l'ensemble des processus physiques et psychologiques par lesquels s'effectue la mise en relation d'un ou plusieurs individus avec un ou plusieurs individus en vue d'atteindre certains objectifs. (Anzieu et Martin 1968 :5)

« Si l'on accepte que la communication soit le transfert par des canaux naturels ou artificiels d'un fragment des aspects du monde, situé en un lieu et à une époque donnée, vers un autre lieu et une autre époque pour y influencer

¹ Désiré HEMA, 2013, *Module de formation : Les grandes théories de la communication*, shiva108.

l'être ou l'organisme récepteur dans le déroulement de ses comportements (...), alors il est légitime de dire que la fonction de la communication est de transmettre ce qu'on appellera en termes généraux des « images » d'une partie du monde à une autre partie du monde ».²

1.2. La psychologie

«Initialement la psychologie se définit comme la science de l'âme : du grec psuche (qui signifie l'âme ou l'esprit) et logos (qui signifie langage, raison, science, discours ordonné).

Cette étymologie renferme donc un contenu métaphysique implicite dans la mesure où elle suppose l'existence d'un principe ou d'une substance qui différerait du corps, d'une réalité immatérielle qui déterminerait le comportement humain.

La psychologie est un discours, un langage, une «forme culturelle» (Foucault), une discipline qui organise les questionnements que l'Homme a toujours soulevés sur ses propres ressentis et états d'âme. C'est aussi l'étude des comportements et des processus mentaux ».³

La psychologie est l'étude des faits psychiques, des comportements et des processus mentaux. C'est une discipline qui appartient à la catégorie des sciences humaines. Divisée en de nombreuses branches d'étude aussi bien théoriques que pratiques, la psychologie a des applications thérapeutiques individuelles ou collectives, sociales, et parfois politiques ou morales. (Source dictionnaire Wikipédia consulté le 12/04/14).

²A. A. MOLES, 1981 , *L'image, communication fonctionnelle*. Casterman, Paris, p. 6

³ Rachel FERRERE, *Histoire de la psychologie*, Université Paris Descartes Paris PRES Sorbonne, p.3

1.3. La communication psychologique

*«Elle s'intéresse essentiellement à la communication interpersonnelle (duelle, triadique ou groupale). La communication vue comme un système complexe concerne tout ce qui se passe lorsque des individus entrent en interaction. Les processus cognitifs, affectifs et inconscients sont pris en compte. Dans cette optique, les informations transmises sont toujours multiples. La transmission d'informations n'est qu'une partie du processus de communication et différents niveaux de sens circulent simultanément ».*⁴

1.4 La didactique

Le mot "didactique" vient du grec ancien didaktikós («doué pour l'enseignement»), dérivé du verbe didáschein («enseigner», «instruire»).

La didactique, c'est l'étude des questions posées par l'enseignement et l'acquisition des connaissances dans les différentes disciplines scolaires.

S'il est adjectif, le mot "didactique" se réfère à :

- Ce qui est instructif, explicatif, pédagogique (ouvrage didactique, poème didactique) ;
- Ce qui appartient à un vocabulaire spécialisé (terme didactique).
(Source dictionnaire Wikipédia consulté le 13/04/2014)

Selon le grand dictionnaire terminologique de l'office de la langue française, la didactique est l'étude systématique des méthodes et des pratiques de l'enseignement en général, ou de l'enseignement d'une discipline ou d'une matière particulière. On distingue :

⁴Désiré HEMA, 2013, *Module de formation : Les grandes théories de la communication*, shiva108.

- La didactique générale qui s'intéresse à la conduite de la classe (cours magistraux, leçons dialoguées, travaux pratiques individuel ou collectif, utilisation de manuels, etc.)
- La didactique spéciale qui s'intéresse à l'enseignement d'une discipline particulière pour une classe, un cycle d'étude, ou un ordre d'enseignement.

Pour Henry PIERON (1963 :4), *«la didactique est une science auxiliaire de la pédagogie relative aux méthodes les plus propres à faire acquérir telle ou telle matière»*

Ainsi, pourrait-on dire que la didactique est la science qui s'intéresse aux méthodes et aux contenus des enseignements en étudiant comment les contenus d'une discipline sont transmis et comment les élèves se les approprient.

1.5. Communication didactique

« La communication didactique représente une forme particulière de la communication humaine, étant liée à un acte d'enseignement / apprentissage systématique, déroulé en présentiel (assisté par l'enseignant) et basé sur la transmission de contenus spécifiques. La communication didactique a une finalité plutôt formative qui se déroule dans un contexte spécifique, particulièrement formel, et « semble systématiquement renvoyer à une fonction d'enseignement, d'instruction » (Peraya 2001 : 3).

La communication didactique a certaines caractéristiques censées assurer sa spécificité à l'intérieur d'autres formes de la communication humaine (Peraya 2001 : 2) :

- *Thématiques : la spécialisation des thèmes et des contenus ;*
- *formelles : la présence de marqueurs discursifs et sémiotiques spécifiques, le discours didactique privilégiant certaines unités discursives ;*

- *relationnelles : la mise en jeu d'un type de relation particulière et la façon dont celle-ci s'inscrit dans les formes de la communication.*

Ces particularités varient en fonction du contexte d'enseignement / apprentissage (milieu scolaire ou universitaire), du type d'apprentissage (formel, informel ou non formel), du programme mis en place, du niveau d'instruction préconisé, etc. et en fonction du contexte général de la communication (dimension spatio-temporelle, finalité, participants, moyens de communication).

1.6. La morale

Du latin *moralitas*, « façon, caractère, comportement approprié » elle désigne l'ensemble des règles ou préceptes relatifs à la conduite, c'est-à-dire à l'action humaine. Ces règles reposent sur la distinction entre des valeurs fondamentales : le juste et l'injuste, ou plus simplement le bien et le mal. C'est d'après ces valeurs que la morale fixe des principes d'action, qu'on appelle les devoirs de l'être humain, vis-à-vis de lui-même ou des autres individus, et qui définissent ce qu'il *faut* faire et *comment* agir.

La morale peut renvoyer à l'ensemble des règles de conduite diffusées dans une société et exprimant ses valeurs (politesse, courtoisie, civisme), ou encore à des préceptes énoncés explicitement par une religion ou une doctrine (morale religieuse, morale philosophique, morale éthique). Les règles morales peuvent se diviser en deux groupes: d'une part, les maximes de la morale personnelle (individuelle) et, d'autre part, les codes de conduite (ou systèmes de principes) partagés au sein d'une communauté culturelle, religieuse ou civile (collectifs).

Les règles morales peuvent être vues comme de simples habitudes qui ont fini par s'imposer à un groupe social (mœurs, coutumes), c'est-à-dire des façons d'agir culturelles, acquises, apprises et intégrées par les agents ; mais elles sont parfois définies, à l'inverse, comme des règles universelles, indépendantes du

lieu et de l'époque, et établies par la raison humaine ou exigées par une certaine représentation de l'être humain en général (universalisme, droits de l'homme).

On distingue en général deux grandes conceptions de la morale :

- **Objectiviste** : Les lois morales ne dépendent pas de l'homme mais des lois de la nature, de "commandements divins" ou des lois de la raison. Elles ont un caractère universel, éternel, absolu, normatif. Elles ne peuvent être ni changées ni supprimées.
- **Relativiste** : Les valeurs morales ont une origine humaine. Elles sont définies par la société ou par l'individu lui-même et varient donc d'une société à l'autre (Source dictionnaire Wikipédia consulté le 24/04/14).

1.7. Le Conte

Le conte est un objet littéraire difficile à définir étant donné son caractère hybride et polymorphe. Ces deux obstacles majeurs rendent très pénible le travail des chercheurs.

Dans un premier temps, c'est la ressemblance du conte avec un certain nombre de genres oraux. Il s'agit de la légende, du mythe, de la fable, de la chantefable. Françoise ESTIENNE souligne le problème en ces mots : « *Selon Gillig, contes, récits mythiques, fables et légendes ont en commun de constituer un récit écrit ou parlé dans lequel la plupart des personnages possèdent une nature à la fois humaine et surhumaine, agissant sur des événements ou un environnement à la fois réels et surréels* »⁵ Les frontières entre ces genres sont théoriquement reconnaissables, mais dans la pratique, une confusion règne entre ces genres et rend la tracée des frontières difficile voire impossible. Pierre N'DA K. souligne cette réalité en citant Senghor : « *Mais ce n'est que simplification grossière. Il n'y a en Afrique noire, ni douaniers, ni poteaux indicateurs aux*

⁵ESTIENNE Françoise, *Utilisation du conte et de la métaphore*, 2001, p 3

frontières. Du mythe au proverbe, en passant par la légende, le conte, la fable, il n'y a de frontière. »⁶

Ce propos de Senghor nous conduit au second aspect qui rend difficile la définition du conte. En effet, les genres oraux, dans chaque société, diffèrent. Même si certaines sociétés partagent parfois des genres identiques, nombreux sont les genres spécifiques à chaque peuple. En Afrique notamment, le conte peut prendre différentes formes qu'on pourrait facilement assimiler à un autre genre proche du conte : le mythe, la fable, l'épopée, la légende ou la chantefable. «*La réalité que les sociétés traditionnelles africaines appellent « contes » n'est pas uniforme*»⁷. En Afrique, il est difficile d'appliquer une définition conventionnelle au conte. Selon chaque société, la forme du conte change. Le contenu aussi n'est pas toujours le même partout en Afrique. L'approche de définition à laquelle nous nous préparons reste alors purement théorique.

Selon l'encyclopédie de Wikipédia (consulté le 10/04/14), le mot conte désigne à la fois un récit de faits ou d'aventures imaginaires et le genre littéraire (avant tout oral) qui relate lesdits récits. Le conte, en tant qu'histoire, peut être court ou long. Qu'il vise à distraire ou à édifier, il porte en lui une force émotionnelle ou philosophique puissante.

D'après le Petit Robert, le conte est un « *récit de faits réels* ». Le qualificatif « réel » englobe à la fois des faits effectivement vécus et des fictions nées de l'imaginaire des individus, et pouvant influencer leur vécu.

Le dictionnaire de l'Académie française définit le conte comme un court récit d'aventures imaginaires, soit qu'elles aient de la vraisemblance ou qu'il s'y mêle du merveilleux.

⁶N'DA K. Pierre, 1984, Le conte africain et l'éducation, p22.

⁷idem

Pour Françoise ESTIENNE (2001 : 9) « *le conte est semblable au rêve ; comme lui, il est tissé d'une multitude d'éléments conscients ou inconscients, de désirs et de peurs, de réminiscences et de préoccupations quotidiennes qui se jouent sur la trame du réel.* »⁸

Quant à Gèneviève CALAME-GRIAULE, Maalu-Bungi, « *le conte est un récit, une dramatisation, mettant ensemble des personnages imaginaires, humains, animaux ou surnaturels et situant leurs aventures dans un cadre imaginaire, à la différence de l'anecdote qui suppose toujours que tous les éléments du récit soient authentiques.* »⁹

S'il est vrai que le conte peut être défini différemment par chaque individu, suivant les sentiments et les expériences de vie qui s'y associent, tous conviendront que le conte est avant tout un court récit fictif, énoncé au passé, dont l'action est concentrée autour d'un épisode et dans lequel intervient un nombre réduit de personnages très peu caractérisés. Traditionnellement, l'univers représenté est indéterminé dans le temps et l'espace ; il est magique, car tout peut y arriver. Il existe, bien entendu, des exceptions à la règle, et quelques contes traditionnels fournissent des références plus proches de la réalité, tout comme le font la plupart des contes modernes et des contes dits d'"auteurs", qui sont bien souvent des évocations très personnelles d'expériences de vie extraordinaires, des faits-divers, ou des récits d'épisode de la vie quotidienne agréablement composés. Il faut juste retenir que le conte est un outil, un véhicule de savoir et qu'il a généralement un but moral. L'histoire contée sert à mettre en valeur ou à dénoncer un comportement.

⁸Françoise ESTIENNE, *Utilisation du conte et de la métaphore*, p 9

⁹Crispin MAALU-BUNGI, Gèneviève CALAME-GRIAULE, *Littérature orale africaine: nature, genres, caractéristiques et fonctions*, P.I.E Peter Lang, Bruxelles, 2006, pp96-97

Les différents types de conte

Il existe différents types de conte. Le classement s'effectue selon la nature de l'histoire, l'univers décrit et les caractéristiques des personnages.

Le conte merveilleux, (conte de fée) : il met en scène des personnages évoluant dans un monde magique où les fées, les princes charmants et autres personnages mythiques interviennent.

Le conte de sagesse : il vise un enseignement d'ordre philosophique et moral. L'histoire racontée sert d'exemple ou de contre-exemple à la morale.

La fable : elle vise à enseigner une morale ou un comportement. On peut la lier au conte même si elle est écrite en vers.

1.7.1. La structure du conte selon Propp

Dans le cadre du mouvement structuraliste, plusieurs auteurs ont essayé de formuler des théories sur le conte. Ici, nous présentons la théorie la plus importante: la morphologie du conte de Vladimir Propp.

Dans son livre «La morphologie du conte» (1969) Propp développe dans la tradition du formalisme russe des années 1920, la théorie selon laquelle le conte a un nombre limité d'éléments structurants ; ceux-ci sont divisés en constantes et variations. Les constantes sont les éléments nécessaires pour le déroulement de l'action. Elles fonctionnent comme des points d'ancrage qui sont indispensables et significatifs pour l'intrigue. Les variations quant à elles sont les éléments supplémentaires comme les noms, les attributs ou la manière. Il faut cependant admettre que les variations peuvent également être des constantes ; c'est-à-dire que par exemple un nom peut transporter et être lié à un aspect important pour l'histoire ; comme par exemple le personnage du renard qui est lié à la ruse et n'est pas un simple nom.

Propp a formulé les quatre règles suivantes :

- Les fonctions sont indépendantes des personnages.
- Le nombre des fonctions (pour un type de conte) est toujours limité.
- L'ordre des fonctions est défini.
- Tous les contes appartiennent à une classe.

Ce modèle a pour but de faciliter ou de rendre possible la comparaison des contes de différentes origines et en outre de mieux saisir les différents types de variations possibles, celles-ci étant marquées par chaque culture de façon différente.

1.7.2. Le genre littéraire conte

Le conte est le genre littéraire le plus répandu dans le monde entier. Et même si la majorité des peuples connaît ce genre littéraire, il est bien évident que le conte fonctionne selon les règles individuelles de la culture correspondante.

La distinction entre le sens figuré et le sens littéral marque particulièrement le conte, ce qui se manifeste dans un jeu permanent entre le concret et le figuré. Contrairement à la fable traditionnelle, le conte ne donne pas toujours une morale explicite à la fin.

Le sens figuré peut être classé en trois éléments : le sens allégorique/symbolique tel qu'il se trouve déjà dans la culture judaïque. Il est toujours codifié par les valeurs et le système culturels de la société. Ensuite, le sens moral qui ne se montre que lorsque le conte s'adresse directement au public pour lui donner des conseils ou des instructions pour sa propre vie. Et enfin le sens anagogique qui renvoie à des institutions réelles d'une société, soit sociales soit naturelles (par exemple des contes cosmogoniques qui expliquent la genèse de la nature ou du monde).

On distingue deux types de transmission possibles du conte : le texte fermé et le texte ouvert. Le texte fermé se caractérise par la transmission fidèle

du conte ; il est répété avec des formules identiques pour créer un effet de reconnaissance et de confiance. Cela est souvent le cas pour les histoires qui ont un rôle historique et fondateur pour l'identité d'un peuple. Le lecteur éprouve ainsi le plaisir de reconnaissance et d'identification/identité par la répétition. Au contraire le texte ouvert permet des rajouts, des interprétations et des variations. C'est une tradition mouvante ou même fortuite. Le conte se soumet au hasard, il est semblable à un jeu de cartes.

Le conte peut être classifié selon les critères suivants :

- ✓ le héros/ les protagonistes
- ✓ l'origine géographique
- ✓ l'origine culturelle et la transmission (ce qui implique la valeur pour la culture dans la fondation des traditions)
- ✓ les éléments psychologiques comme : l'angoisse, l'amour/l'amitié, la peur/ l'horreur.
- ✓ les thèmes

Cette classification n'exclut pas que les critères ne puissent pas se mélanger ou coexister.

Contrairement à la légende, la fable et la nouvelle, le conte contient souvent des éléments magiques et mystiques. La légende est marquée par un fond historique qui explique la genèse d'un peuple ou d'une certaine tradition. La fable a un fond moral, son but est d'instruire et de conseiller le lecteur. La parabole est très proche de la fable mais elle se caractérise par une volonté didactique explicite. La nouvelle est un récit généralement bref, de construction dramatique, qui présente des personnages peu nombreux.

Enfin on peut constater que, parmi tous ces genres, le conte a beaucoup de valeur pour un peuple car il transmet l'imaginaire collectif.

1.8. L'Afrique noire, berceau de contes de tradition orale : tradition et caractéristiques

La tradition orale reste l'une des richesses et des caractéristiques de la société africaine, même si certaines histoires peuvent disparaître dans les années à venir si elles ne sont plus perpétuées par les anciens et transmises aux jeunes générations. Amadou Hampaté Bâ, grand conteur et écrivain africain qui, toute sa vie durant, a défendu la littérature africaine, notamment à travers le mouvement de la Négritude auquel il a pris part aux côtés de Léopold Senghor, avait l'habitude de dire : "*Un conte (ou un proverbe), c'est le message d'hier transmis à demain à travers aujourd'hui*". Mais il disait aussi, "*En Afrique, chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle*"...

1.8.1. L'Afrique noire, une société orale

Avant de parler de la littérature orale, pensons d'abord à définir la parole sans laquelle la littérature orale ne peut exister. La Parole est essentielle dans les sociétés africaines pour communiquer naturellement mais aussi pour conserver la mémoire des hommes. L'utilisation exclusive de la parole dans la transmission des connaissances, donc de la tradition, a donné à celle-ci une signification particulière.

Amadou Hampaté Bâ (1980), disait : « *La parole est l'image de l'homme* ». Autrement dit, la parole a une grande importance. Ainsi, il est difficile de trouver une définition acceptée de tous à la parole.

Ferdinand de Saussure dans « *La linguistique générale* » (1972 : 8), la définissait : « *La parole est un acte individuel de volonté et d'intelligence.* »

Georges GUEDOU (1985) dans sa thèse, « *xó et gbè, langage et culture chez les fon du Bénin* » : définit la parole en la déclinant en trois niveaux :

- le niveau psychologique et individuel au cours duquel se passe la gestation de la parole qui est déterminée par la constitution psychophysiological du locuteur.
- le niveau d'actualisation et de manifestation physiologique ; c'est ici que se manifeste le locuteur pour traduire sa pensée et ses idées.
- le niveau d'accueil social : à ce niveau, il dit que : « *Dès qu'une pensée a surgi chez un individu, qu'elle ait été formulée ou non, elle devient une force, un acte capable de bouleverser l'ordre des choses. Elle devient la propriété de la société qu'elle vise, car même le soliloque est considéré comme un dialogue avec la société dont l'individu est le produit.* » Il souligne alors que la parole n'est pas qu'individuelle mais elle est aussi sociale.

Les Fonctions de la Parole :

- **Fonction didactique** : Après sa fonction première de communication, la parole est destinée à instruire, à enseigner les connaissances indispensables à la vie. On appelle cette fonction, la fonction didactique.

- **Fonction magique** : Les sociétés africaines donnent à la parole des pouvoirs magiques. Ils peuvent s'en servir pour changer l'ordre des choses. C'est la partie secrète de la parole. Elle sert à pénétrer le monde invisible et à protéger des forces maléfiques. Elle se manifeste lors des occasions telles que : la chasse, les funérailles, la circoncision, l'initiation et autres rites sacrés. Plus souvent, il s'agit de formules connues de quelques initiés.

Qu'est-ce alors la littérature orale ? Bien vaste question sur laquelle se sont penchés de nombreux chercheurs, en particulier ces dernières années, où la diffusion de la littérature orale africaine a connu un véritable essor. De nombreuses définitions de la littérature orale ont dès lors été proposées. Nous retiendrons celle-ci : "*La tradition orale est l'ensemble de tous les témoignages*

transmis verbalement par un peuple sur son passé."¹⁰ On pourrait également très bien reprendre la citation empruntée précédemment à Amadou Hampaté Bâ, en l'adaptant: "*[La littérature orale], c'est le message d'hier transmis à demain à travers aujourd'hui.*" Pour autant il ne s'agit pas de penser littérature orale par opposition à littérature écrite. C'est souvent l'image qui s'impose à l'esprit de tout un chacun lorsque l'on évoque la littérature orale africaine. La société africaine, comme le souligne Jacques Chevrier, dans son œuvre « *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique Noire* », n'est pas une société "sans écriture ". La réalité est toute autre.

De nombreux chercheurs ont ainsi montré qu'en Afrique noire, oralité et écriture ne s'inscrivent pas dans un rapport de succession, d'évolution ou d'exclusion, mais qu'elles correspondent, chacune à leur place, à des modes d'expression spécifiques obéissant à des conditions de production, de transmission et de conservation étroitement dépendantes d'un certain type de société. Si l'oralité est dominante en Afrique noire, elle n'exclut pas pour autant certaines formes d'écriture. Ainsi idées et textes sont également véhiculés sous forme écrite. De plus, la picturalité et le graphisme sont très présents dans nos sociétés.

Que ce soit sur nos tissus, les instruments de musique, les poteries, lesalebasses, les bijoux ou bien les tatouages, les symboles graphiques sont omniprésents et renvoient à une signification bien précise.

1.8.2. Le conteur africain

La littérature orale traditionnelle d'Afrique noire est majoritairement liée à la vie quotidienne. Aussi, elle peut être dite, chantée ou contée à tous les moments de la journée : les femmes chantent lorsqu'elles vont puiser l'eau et, aux heures les plus chaudes de l'après-midi, les vieillards, assis devant leur case,

se lancent des récits, de grandes légendes et proverbes en tentant de transmettre aux enfants les enseignements de leur sagesse.

Traditionnellement, les contes restent proférés le soir, à la tombée de la nuit, une fois les labeurs et travaux de la journée achevés. L'instant est propice à l'écoute et toute la population du village (enfants, vieillards, hommes et femmes) est regroupée sur la place ou dans la plus grande case ou encore à l'orée de la forêt. La récitation de la littérature orale est un moment privilégiée qui donne lieu à des échanges entre les villageois mais également avec le conteur. Si bien souvent, ce dernier fait figure de sage et est respecté pour le savoir et les connaissances qu'il a accumulés tout au long de sa vie, il n'est pas le seul à prendre la parole. Tour à tour, les villageois vont eux-mêmes se lancer dans un récit, faire part d'une anecdote, proposer une devinette, évoquer un proverbe, la parole circulant ainsi dans l'assistance.

La séance d'un conte ne se déroule pas de la même manière dans toute l'Afrique. Dans certains pays, il existe :

- ✓ une séance d'ouverture ;
- ✓ une formule d'introduction ;
- ✓ le récit du conte entrecoupé de chants et parfois de danses. Au Bénin, chez les Fon, il arrive qu'on joue de la musique en sourdine pour accompagner le récit. Dans ce cas, le chanteur n'est pas le conteur ;
- ✓ une formule finale.

Dans la plupart des pays africains, la séance d'ouverture est inexistante. La formule d'introduction quant à elle varie d'un pays à l'autre et même d'une ethnie à l'autre.

Au Bénin, le conteur « Fon » dit pour introduire son conte : « *Mon conte a couru vite pour tomber sur....* ». Le récit sera entrecoupé de chants et de danse.

A la fin du conte il tire une leçon de morale puis pour clore la séance, il déclare « *Je remets le conte là où je l'ai pris* ».

Les conteurs peuvent aussi choisir de commencer ainsi : "Je suis parti en voyage, j'ai traversé plusieurs mers et plusieurs déserts et finalement je suis arrivé dans un royaume fabuleux. Devinez qui j'ai rencontré en premier?". L'auditoire répond alors : "Le lièvre". Le conteur instaure ainsi, dès le départ, un rapport de confiance, de convivialité et d'échange avec son public. Ce prélude permet ainsi de fixer et retenir l'attention des auditeurs avant même que le récit ait débuté, mais c'est surtout une invitation au voyage vers des contrées inconnues où le surnaturel et le merveilleux sont la règle. Comme le fait remarquer Jacques Chevrier, c'est là une manière de rappeler "l'anonymat dans lequel baigne la tradition orale et son appartenance à un patrimoine qui est le bien de tous."

Mais c'est bien le rapport qui est établi avec le public qui conditionne l'énonciation du conte.

Cependant, le conteur est un acteur avant d'être un conteur. La mise en scène revêt une importance toute aussi grande que le conte en lui-même qui, bien souvent, est connu de toute l'assemblée. On reconnaît un bon conteur à ses qualités théâtrales. Tour à tour mime, bouffon, danseur, il capte l'attention du public par un ensemble de procédés dramatiques qui définit le style oral : position du corps, gestuelle, intonations, débit et volume de la voix, apostrophe du public, musicalité des mots, ... C'est l'art de la suggestion. Le conteur doit faire en sorte de rendre vivante la scène afin que le public puisse réellement s'imaginer la situation et coller ses propres images (mentales) sur les mots prononcés par le conteur. L'implication du public est alors totale.

Enfin, d'une communauté à une autre, d'un peuple à un autre, on ne parlera pas forcément de conteur mais on distinguera les bardes, les musiciens,

les chanteurs, les griots,... Ils ont chacun un rôle bien précis dans la société à laquelle ils appartiennent et leurs fonctions peuvent évoluer de manière extrêmement subtile d'un groupe à un autre. Ils sont très précieux à notre société. Même si aujourd'hui ils n'ont plus leur place dans notre société dite moderne, ils étaient jadis considérés comme des porte-parole, et étaient particulièrement recherchés en cas de conflit dans le passé.

1.8.3. Les genres de la littérature orale d'Afrique noire

En Afrique, la parole, qui est entourée d'une certaine aura, est sacrée voire mythique et celui qui a la parole doit se plier à un certain nombre de rituels et de règles très précis. Aussi contraignants soient-ils, ces rituels n'entravent pas l'énonciation du conte, de la fable ou de l'épopée à laquelle le conteur va se livrer. Si nous parlons de genres aussi variés que le conte, la fable et l'épopée, le chant c'est bien parce que la littérature orale d'Africaine ne se limite pas uniquement au conte, contrairement à l'idée répandue. La "littérature orale" désigne en réalité un genre très vaste et diversifié.

La littérature orale d'Afrique noire regroupe donc aussi bien les devinettes, les formules divinatoires, les maximes et dictons, les louanges, et enfin, les plus connus, les contes, les fables, les épopées, les proverbes, les chants, les comptines et les mythes que Georges GUEDOU classe en deux groupes : les didactiques enroulées (proverbes, dictons, devinettes et formules divinatoires) et les didactiques dévidées (contes, fables, mythes, épopées, comptines et les chants). Il est parfois difficile de discerner clairement la frontière entre deux genres comme cela est le cas, par exemple, pour les contes et les mythes. Elle apparaît assez floue. Le mythe est l'objet de solides croyances pour le peuple qui l'a produit. A la différence du conte dans lequel le partage entre le réel et l'irréel tend à s'équilibrer, le mythe, lui est intimement lié au surnaturel. En Afrique noire, les peuples confèrent au mythe une grande importance. C'est la "parole sérieuse". Toutefois, derrière le conte, plus qu'une

forme plaisante, distrayante et divertissante, se cache une portée plus didactique. Comme le remarquait François N'Sougan Agblemagnon dans *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*¹¹ le conte n'est pas simplement une mise en scène de l'histoire des hommes; c'est un jeu cosmique qui reprend les grands mythes de la nature...Le conte a donc pu être une manière voilée de parler des choses sacrées, une manière de mettre les grandes vérités à la portée de tous". Le conte symboliserait ainsi le passage du sacré au profane. C'est en partie ce qui explique la popularité du conte auprès des populations d'Afrique noire par et pour lesquelles il est créé. Etroitement lié à la culture et à la géographie du peuple qui l'a produit, le conte naît et vit de la collaboration entre le peuple auditeur et le conteur respectueux de son idéologie et de sa culture. Genre le plus traditionnel et le plus représentatif de la littérature orale, le conte, se transmet de génération en génération. Différents types de contes coexistent les uns avec les autres, il est difficile d'en dresser le classement mais il est important de garder à l'esprit qu'un grand nombre d'entre eux partent d'une situation de manque due à la pauvreté, à la famine, à la solitude ou à toutes autres calamités et catastrophes naturelles et aboutissent à la négation du manque initial.

Les contes sont très souvent émaillés de proverbes qui servent alors à souligner la finalité morale du conte ou bien à mettre en évidence une leçon tirée de la sagesse des anciens. Mais bien plus souvent encore, le conte trouve son origine dans un proverbe. C'est ce dernier qui le fait naître. Le conte n'en est alors que l'illustration et le développement. Les proverbes sont des vérités imagées. Il n'y a rien d'étonnant alors que proverbes et contes se fondent en un tout, naissent l'un et de l'autre et s'appuient l'un sur l'autre puisque tous les deux, tels un fleuve, prennent leur source au même endroit : ils ont une origine commune et servent un même dessein, celui de définir la place de l'homme dans la société africaine et d'orienter son action ainsi que son existence dans un sens qui est plus ou moins prescrit par la tradition.

La fable quant à elle ne diffère pas tellement du conte puisqu'il s'agit d'un récit imaginaire ou mythologique destiné à illustrer un précepte. De forme courte et humoristique, elle peut être assimilée à une anecdote.

L'épopée ou récit épique relate les exploits d'un héros qui a réellement existé et qui a joué un rôle prépondérant dans l'histoire d'un peuple. Les épopées, racontées et sauvegardées par des générations de conteurs et de griots, sont aujourd'hui encore source d'enseignement et leurs héros restent des modèles de courage, de bravoure et d'honnêteté pour tous ceux qui ont entendu le récit de leur exploit.

Les chants et comptines sont, pour leur part, associés à de nombreuses activités de la journée et événements de la vie. Ils accompagnent les hommes à la guerre ou à la chasse, les femmes dans les travaux domestiques, lorsqu'elles battent le mil ou aux champs, leur enfant toujours attaché dans leur dos et bercé au son de douces comptines. Les chants ponctuent également les cérémonies liées à la naissance, aux initiations et aux funérailles.

1.8.4. Les personnages du conte africain

Les personnages dans les contes d'Afrique noire sont très nombreux. Les conteurs font appel à la fois aux humains (enfants, sages, vieillards, femmes, sorciers, rois...), aux animaux (singes, éléphants, lions, lièvres, araignées, antilopes,...), végétaux (baobab, ...) aux objets (calebasse,...) aux génies de la forêt, aux esprits, aux dieux, et à mamiwata (personnage mi-humain mi-poisson que l'on peut assimiler à une sirène). Au fil des contes, le public rencontrera également des figures surnaturelles (monstres) et même allégoriques telles que l'Amour, la Bonté ou la Mort. D'ailleurs, il n'y a rien de surprenant à voir intervenir dans un même conte ces différents personnages. Les animaux restent cependant les personnages les plus fréquemment rencontrés dans les contes africains.

Selon Amadou Hampaté Bâ, les contes ayant pour personnages des animaux sont une ruse fréquemment utilisée par les sages pour faire prendre conscience aux hommes de leurs défauts, de leurs erreurs et de leurs attitudes maladroites sans blesser leur ego, les hommes étant susceptibles et orgueilleux. Comme dans les fables qui recourent très fréquemment à ce subterfuge, les animaux sont personnifiés et ont des traits de caractère prédéfinis. Selon l'emploi rempli dans le conte, ils revêtiront un ou plusieurs de ces traits à la fois. Voici quelques exemples:

- Le lion symbolise la force et le courage
- L'hyène symbolise l'imbécillité, la gourmandise, la naïveté, la précipitation et la laideur.
- Le lièvre symbolise la ruse et la peur.
- La panthère symbolise la rapidité, l'adresse, la trahison et la férocité.
- La tortue symbolise la longévité, la protection et la lenteur.
- La tourterelle symbolise la paix, la beauté et la délicatesse.
- L'hippopotame symbolise la laideur, la brutalité et la stupidité
- Enfin, l'éléphant symbolise la force, l'intelligence, la sociabilité et la reconnaissance.

De plus, chaque animal remplit une fonction et joue un rôle bien précis. Considérons l'hyène et le lièvre. La hyène, qui rappelons-le est malhonnête, irréfléchie et brutale, échoue toujours dans ses actions. A l'inverse, le lièvre, son rival, figure de la ruse, triomphe de toutes les situations. Ainsi les deux personnages représentent les deux aspects opposés de la personne humaine: le bien et le mal: le lièvre l'emportant toujours sur l'hyène.

Dans les contes d'Afrique noire, il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de dissocier les personnages les uns des autres et de comprendre le rôle et la fonction de chacun. Discerner le symbolisme qui se cache dans chaque

personnage qu'il soit animal, être humain ou objet, demande un certain entraînement et une certaine vivacité d'esprit pour qui ne connaît pas la littérature orale d'Afrique noire. De nombreux schémas sont possibles. Prenons l'exemple des contes initiatiques. Le héros (sujet) se voit attribuer une quête (objet) par un initiateur (destinateur). Le rôle de l'initiateur est souvent, dans les contes initiatiques, attribué à la marâtre qui exige du héros la réparation d'une faute commise (aller chercher unealebasse neuve) ou un service (aller chercher de l'eau au fleuve). Pendant son aventure, le héros rencontre des adjuvants qui l'aident généralement après un service rendu, par un don magique ou une parole bénéfique. Il doit aussi affronter des opposants qui lui tendent des pièges pour de réussir sa quête. Enfin, le destinataire est celui à qui va profiter la quête.

Les figures que l'on retrouve le plus souvent dans les récits d'Afrique noire sont le lièvre, l'araignée, le roi, la femme, la hyène, l'orphelin, le génie,...

1.8.5 Les fonctions du conte : un miroir de la société africaine

Comme le laisse entendre la définition que nous avons donnée à la page 22, la littérature orale est à la fois tournée vers le passé puisque traditionnelle mais aussi vers le futur via la transmission qui en est faite. Reflet de la société avant tout, la littérature orale n'est pas un genre figé mais bien un genre qui évolue au gré des périodes, des besoins, des événements, de la situation politique du pays (guerres,...) ... La littérature orale est structurée autour de deux éléments sans lesquels elle ne peut exister : une partie stable et rigide qui en constitue le noyau et une partie souple que le conteur adapte en fonction de son talent et de sa personnalité et qui s'ouvre à l'actualité. Pour autant, derrière cette forme mouvante, on retrouve quelques fonctions toujours présentes à travers les siècles. Comme les personnages, les ficelles sont les mêmes. La fonction première que l'on attribue au conte et qui aurait tendance à en faire oublier les autres, reste la fonction ludique. Il est vrai que la plupart des textes traditionnels ont avant tout une fonction de divertissement et de détente. Cela est

vrai pour le conte mais aussi pour les devinettes, les chants, les épopées ou les récits mythologiques, qui, comme le précise Jacques Chevrier¹² "répondent à l'un des besoins les plus fondamentaux de l'humanité qui est d'écouter et de raconter des histoires."

Le conte et la littérature orale en général n'ont pas uniquement une fonction ludique, mais ils ont également une fonction pédagogique, politique, sociologique, initiatique et fantasmatique.

De plus, ils renferment toute l'histoire et la culture du pays, du peuple ou du village auquel ils appartiennent, bien qu'il soit difficile de parler de notion d'appartenance lorsque l'on considère les genres de la littérature orale dont l'une des caractéristiques est d'être diffusés et communiqués par les conteurs de village en village.

Les griots puisent dans leur répertoire un texte à faire découvrir au nouveau public rencontré et récoltent au gré de leurs voyages, légendes, fables, épopées ou anecdotes dont ils feront naître un conte. Mais c'est justement ce travail de collectage qui fait en partie la richesse de la littérature orale d'Afrique noire. En effet, ces petites scènes du quotidien, ces fables et ces proverbes colportées par des générations successives de griots, sont autant de sources d'informations sur une société, son fonctionnement (hiérarchie, ...), ses habitudes culinaires, ses cérémonies et festivités, sur sa faune, sa flore et ses croyances. Ces informations ont un intérêt, non seulement pour les populations locales qui ont ainsi l'impression d'appartenir à une même communauté qui partage une même culture et de même valeurs, mais aussi pour des ethnologues tels que Lévi-Strauss qui s'est intéressé à la question des contes africains et a notamment consacré une étude au phénomène du mythe (*La pensée sauvage*(1962)). Enfin, le conte, dans sa fonction sociologique et politique répond à une double nécessité. Généralement inspiré de la vie quotidienne, le conte met en scène des problèmes pouvant entraver le maintien et la survie du

groupe (conflit entre deux coépouses par exemple) et les détourne (humour,...) afin de dédramatiser la situation ou, au contraire, d'en faire ressortir la gravité.

L'important pour le conteur est de susciter les réactions de l'auditoire, de provoquer une prise de conscience et d'éveiller les sentiments. Alors seulement, le sage ou le conteur proposera une solution au problème, afin de pallier les excès ou les débordements qui pourraient survenir chez certains membres. On aboutit donc à une morale. Dès lors, on peut clairement associer le conte à un enseignement. D'où sa fonction pédagogique : le rôle de la parole auprès des enfants dans la tradition orale constitue un véritable apprentissage. Et c'est là toute la question que nous allons observer dans la partie qui suit.

1.8.6. Pédagogie et initiation par le conte en Afrique

En Afrique noire, il n'y a pas de contes qui soient, à proprement parler, pensés et créés pour les enfants. Toutefois, quelques devinettes, chants et comptines appartiennent à un répertoire que l'on pourrait qualifier de plus enfantin. Pourtant même les chants récités pour bercer l'enfant le soir ou qui accompagnent les différents temps de la journée sont, comme nous l'avons déjà évoqué, sont inspirés de la vie quotidienne. Il n'est ainsi pas rare que les comptines évoquent un père mort à la chasse, la famine, le bannissement, la polygamie, la maladie. Pourtant si les paroles sont plus dures, l'enfant, attaché dans le dos de sa mère, n'en reste pas moins bercé par la douce mélancolie qui émane de la voix de celle-ci. De même, le soir, à la veillée, lorsque le conteur réunit les villageois, le public rassemblé est composé tant d'enfants en bas âge que d'hommes et de femmes. Le conteur ne va pas adapter son répertoire à chaque membre du public. Tous recevront la même parole en même temps. Toutefois, le conteur préférera commencer par des proverbes, des devinettes, des fables. Les plus jeunes assoupis, bientôt suivis de leurs aînés, il contera alors les grandes épopées et légendes très tard dans la nuit. Mais très tôt les enfants apprennent le respect de la parole orale et comprennent que tous les récits qui

pourront leur être transmis par le conteur du village, le sage, leur mère ou leurs grands-parents, constitueront l'une de leurs plus grandes richesses, leur donnant les clés pour connaître les règles de vie de leur communauté, comprendre la culture dans laquelle ils évoluent ainsi que le monde qui les entoure. C'est notamment à travers les contes d'initiation que les jeunes gens découvrent la vie et ses rudiments.

Egalement transmis par les parents et surtout les grands-parents forts de leur expérience qui en fait de véritables bibliothèques vivantes à qui il incombe la perpétuation de la tradition de génération en génération, les contes et l'ensemble de la littérature orale d'Afrique noire demeurent l'un des principaux facteurs d'intégration sociale, voire de survie au sein d'une communauté. Conditionnant la découverte du moi, la transmission de ces contes qui inculquaient aux enfants les valeurs traditionnelles, leur permettait de se réaliser en tant que personne à part entière, occupant une fonction bien précise au sein de la communauté. La tradition orale joue ainsi un rôle prépondérant dans la transmission des connaissances. Sa portée didactique est incontestable. Si comme nous l'avons vu dans la partie précédente « fonction des contes », les genres de la littérature expliquent et interprètent les faits, les règles de la nature, les comportements humains et donnent à découvrir le passé d'une société, il y a toujours un enseignement à tirer et une valeur à inculquer aux jeunes enfants africains. Que les thèmes soient plutôt traditionnels et construit autour des personnages de l'hyène et du lièvre ou modernes, ils véhiculent tous des valeurs dignes d'être connues par les jeunes générations d'Afrique noire :

- La prudence indispensable à leur survie, la mémoire, la générosité et la pudeur.
- La ruse sous une forme ou une autre parce qu'elle est indispensable pour se défendre contre les forces brutales et malfaisantes de l'environnement.

- Une bonne compréhension de la société dans laquelle ils sont appelés à vivre, notamment les attitudes et comportements de ses membres. On veut aider les enfants à trouver leur place dans cette communauté où chacun a une fonction spécifique à remplir.
- La dignité
- Le respect
- L'amour du prochain

Ces valeurs sont fondamentales à la morale africaine. Tout héros d'un conte en carence de l'une de ces valeurs est sévèrement puni.

Les contes africains, malgré leurs richesses ne sont pas exploités comme il se doit. Les veillées africaines au cours desquelles l'on a du plaisir à écouter le narrateur ont disparu des villages. Pourtant, ces veillées constituaient des moments forts de cohésion sociale. Dans les villes, rares sont les femmes qui disent des contes traditionnels à leurs enfants. Parmi les femmes qui vivent loin de l'Afrique, très peu se souviennent encore de la formule introductive des contes de leur ethnie.

Pour conclure sur ce point, nous emprunterons trois citations d'Amadou Hampâté Bâ (1980) :

"Il est peu de choses dans la tradition africaine, qui soient purement récréatives et gratuites, dépourvues d'une visée éducative ou d'une fonction de transmission de connaissances."

Les contes, parole vivante qui nous vient des ancêtres, sont appelés "le message d'hier, destiné à demain, transmis à travers aujourd'hui." Un tel message, qui passe par le symbole et l'image et non par des explications rationnelles, a le don de nous toucher, sans que nous nous en rendions compte, au plus profond de nous-mêmes, et de traverser les siècles sans rien perdre de son pouvoir. A ce titre, le conte est un moyen de transmission par excellence."

"Tout conte est plus ou moins initiatique, parce qu'il a toujours quelque chose à nous apprendre sur nous-mêmes. C'est une véritable pédagogie orale. A défaut de livres, notre enseignement se trouve dans les contes, les maximes, les traditions orales..."

2. Revue de la littérature

L'intérêt des écrivains pour les contes populaires est né surtout à partir du moment où Charles Perrault a publié son recueil de contes populaires français *Histoires ou contes du temps passé avec moralités*, en 1697. Ses sources sont le merveilleux des romans de chevalerie et la tradition orale, nationale et internationale, surtout l'italienne. Le *Pentaméron*, ainsi que *Les facétieuses nuits* (1550-53) de Straparole, contes destinés aux adultes ont été remaniés (selon les critères de l'aristocratie), pour en faire des créations littéraires expressément destinées à la jeunesse.

Au XVIII^{ème} siècle, la conception de l'enfant étant maintenant celle d'un être autonome, naît alors l'idée d'une littérature spécifique pour l'enfance et la jeunesse, faisant écho d'une certaine préoccupation pour la recherche pédagogique bien visible dans les principaux pays d'Europe.

Mais c'est le XIX^{ème} siècle qui a forgé ce nouvel intérêt, avec les frères allemands Jacob et Wilhelm Grimm qui publient, en 1812 dans la version originale, puis en 1814 dans une version adaptée pour les enfants ; 156 contes appartenant à la tradition orale allemande, les *KinderundHausmärchen*. En France, ce n'est qu'en 1836 que les contes des Grimm ont été traduits : *Contes de l'enfance et du foyer*.

C'est vers la moitié du XIX^{ème} siècle, avec la reconnaissance par les érudits de l'importance du conte en matière de patrimoine folklorique (moyen d'affirmation de l'identité nationale ou régionale défendue par les romantiques), l'élargissement des thèmes et des échanges, et le rôle joué par le Danois Hans

Christian Andersen (Histoires merveilleuses pour les enfants, Légendes et contes de fées danois, un livre de contes danois et Le rossignol et autres contes), que le conte a trouvé un statut international. Un statut qui s'explique surtout par le fait que le conte est "une sorte d'énoncé universel partiel sur la condition humaine.

L'exploitation du conte comme outil pédagogique préoccupe quelques auteurs africains. Dieng (1996) traite de l'exploitation du conte à l'école maternelle et dans les petites classes de l'école élémentaire. Renoux (1999) propose une initiation à l'art de conter aux tout-petits, illustrée par des contes que les parents et les éducateurs peuvent exploiter. Loup (2002) recommande l'utilisation de gestes, chansons, dessins pour aider les enfants à mieux visualiser et concrétiser la trame de l'histoire racontée. Herman-Breudel met en valeur l'apport pédagogique du conte de tradition orale dans le développement du langage chez les jeunes enfants. Popet et Roques (2000) s'appuient sur une démarche pédagogique pour proposer des contes relevant de la tradition orale. L'œuvre de Chavanon (2000) pour former des enfants conteurs est une compilation de contes transcrits et enregistrés pour être joués, parlés, écoutés et racontés. L'ouvrage de Gillig (1997) met l'accent sur les fonctions thérapeutiques et médiatrices du conte dans la prise en charge de l'enfant en situation d'échec et fait admettre que l'utilisation du conte est un outil favorisant l'accès au désir et au plaisir de lire. Le poète Senghor est l'un des premiers auteurs africain à réhabiliter le conte comme genre littéraire scolarisable, (c'est-à-dire avec des perspectives didactiques dans le champ scolaire africain). Il a écrit dans ce sens, en collaboration avec A. Sadjji, *La belle histoire de Leuk-le-lièvre*, destinée aux élèves des cours élémentaires et moyens d'Afrique Noire. Parmi les auteurs béninois qui s'intéressent aux contes, nous pouvons citer Bernardin KPOGODO qui à partir de dix contes originaux a étudié la structure et la morphologie du conte africain.

Tous les ouvrages précités font du conte un support privilégié dans l'apprentissage de la langue française du fait de sa structure spécifique et de son attrait auprès des enfants.

Bruno Bettelheim, psychanalyste très controversé, a cru voir dans l'interprétation psychanalytique du conte son essence même. Dans son œuvre *The Uses of Enchantment The Meaning and Importance of Fairy Tales* (1975), traduite en français sous le titre de *Psychanalyse des contes de fées*, il traite du conte merveilleux dont il cherche à identifier l'effet produit sur l'enfant qui l'écoute.

Bien que la littérature sur le conte abonde, et que NDA K. (1988) ait relevé la valeur éducative du conte africain, la question de l'exploitation pédagogique du conte africain est rarement à l'ordre du jour dans les milieux qui traitent de l'éducation au Bénin.

3. Cadre théorique

3.1. La persuasion

Dans sa définition la plus simple, la persuasion implique une source (émetteur) et une cible (récepteur). Elle a pour objectif de modifier les attitudes et, au-delà, les comportements.

Petty et Cacioppo (1986, p. 5) la définissent ainsi : « *la persuasion est un changement des croyances et attitudes résultant d'une exposition à une communication* ». L'efficacité de la persuasion est donc jugée selon sa capacité à provoquer un changement d'attitude chez un individu. Pour certains chercheurs, le changement d'attitude serait à l'origine du changement de comportement (Maio & Olson, 2000). Elle joue un rôle essentiel dans le domaine politique, religieux, en psychothérapie, dans l'éducation et dans les relations sociales de la vie quotidienne. L'influence sociale exercée à travers la

persuasion est également le moyen le plus répandu et le plus civilisé de contrôle social dont disposent les individus. Dans la situation typique où la persuasion est possible, une personne ou un groupe de personnes (le récepteur ou l'auditoire) reçoit un message (une communication persuasive) d'une autre personne ou groupe de personnes (la source) dans une situation particulière (le contexte). Le processus d'influence se déploie à travers six stades avant d'aboutir à l'assimilation du message :

➤ L'Exposition et la Perception du message

A ce niveau différentes variables peuvent jouer : la nouveauté du contenu, l'utilité, la qualité informationnelle (réelle ou supposée), la fiabilité de la source, le contexte.

➤ Le Décodage et le Traitement

C'est l'étape où le récepteur va prêter attention au message, prendre le temps de le décoder et de le comprendre.

➤ L'Attention

Elle est suscitée par des procédés divers de mise en scène du contenu:

- usage de l'émotionnel, du « choc » mais peut distraire du contenu.
- bien connaître son public évite les erreurs.
- usage de procédés tels que l'humour, originalité, la nouveauté, la personnalité.

➤ La Compréhension

Elle dépend de différents facilitateurs :

- les médias utilisés ;
- le nombre d'arguments et leur simplicité ;
- la clarté du message ;

- la redondance ;
- l'usage de signes familiers au public ;
- la présentation d'emblée de la conclusion.

➤ L'Apprentissage

C'est la partie persuasive du processus qui va modifier les attitudes de l'individu. Elle dépend de facteurs internes et externes du processus.

a. Facteurs internes :

- Cognitive : fonctionne sur un processus d'information /interprétation
- Affective : l'attrait, l'intérêt subjectif ou le plaisir escompté...
- Conative : tentatives, actes, essais, actions ou intentions d'action.

b. Facteurs externes:

- la nature du communicateur ;
- les réactions positives de l'entourage ;
- la qualité des arguments et du support ;
- les espoirs hédoniques ;
- la clarté des intentions du communicateur.

➤ La Mémorisation

Elle consiste en la pérennisation du nouveau comportement.

Une persuasion est dite efficace lorsque les attitudes du récepteur sont modifiées dans la direction souhaitée.

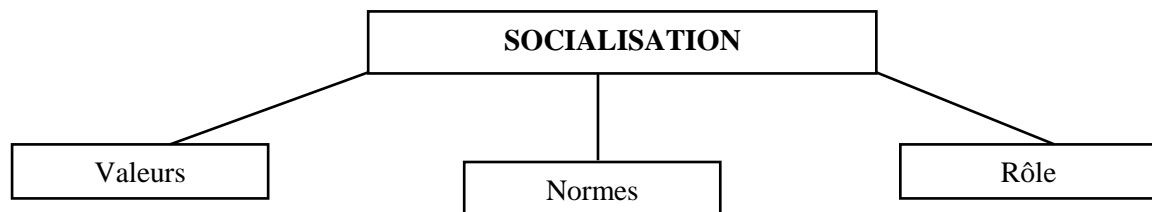
3.2. La socialisation

La socialisation est un processus par lequel un individu apprend et intériorise tout au long de sa vie les différents éléments de la culture de son groupe sous l'influence d'expériences d'agents sociaux significatifs, ce qui lui

permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit.

- ✓ Lors de la socialisation, l'enfant se voit transmettre « les éléments socioculturels » ;
- ✓ Lors de la socialisation, l'enfant acquiert des manières de faire, de penser, de sentir.

L'enfant va donc acquérir au cours de ce processus un certain nombre d'éléments, de manières et de faire de règles qu'on peut regrouper sous les termes de normes de valeurs et de rôle.



Elle s'effectue par :

- ✓ apprentissage ou inculcation : acquisition d'habitude et de savoir-faire ;
- ✓ identification ou imitation ;
- ✓ intégration des traits culturels propres à sa personnalité suite à des échanges.

Les agents qui interviennent le plus dans la socialisation des enfants sont : la famille, l'école, les pairs et les médias .La socialisation est un processus qui se poursuit tout au long de la vie de l'individu. Elle est aussi interactive, c'est à dire que chaque individu est à la fois socialisé et socialisateur.

4. Cadre méthodologique

4.1 Méthodologie

Le présent mémoire s'appuie sur un cumul de méthodes dont : la documentation, qui prend en compte l'exploitation de certains mémoires (à l'INALA) et de livres ; les recherches sur le net ; la collecte puis le traitement des données enregistrés sur le terrain grâce aux questionnaires conçus.

4.2 Les étapes de l'étude, les techniques de collecte de données et les cibles

- L'étude s'est déroulée sur une période de cinq mois et est structurée comme suit :
 - ✓ une période d'un mois de recherche documentaire (ouvrages mémoires, articles, recherche sur internet) ;
 - ✓ une période d'un mois et demi pour l'élaboration des fiches d'enquêtes et la collecte des données ;
 - ✓ une période de deux mois et demi pour le traitement et l'analyse des résultats obtenus.
- Afin de collecter les données, nous avons élaboré des questionnaires et fait des recherches documentaires à la bibliothèque et sur l'internet.

Notre enquête prend en compte les élèves de 6^{ème} et les enseignants du primaire. Afin d'être exhaustive, nous avons distribué, 300 exemplaires du questionnaire destinés aux élèves dans trois collèges (le CEG1, le CEG2 et le CCC) et 40 exemplaires du questionnaire élaboré pour les enseignants dans quatre cours primaires (l'EPP centre, l'EPP hongode, EPCC) de la ville de Comè.

4.3 Difficultés rencontrés

Dans le cadre de l'élaboration de ce mémoire nous avons été confrontés à certains problèmes :

- ✓ Les grèves qui ont paralysé l'école béninoise ;
- ✓ Le manque d'hospitalité de certains enseignants ;
- ✓ L'état défectueux de la voie Cotonou-Comè.

III. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Ici, nous présenterons d'abord les résultats de l'enquête. Ensuite, nous ferons une analyse de ces résultats.

1. Présentation des résultats

Notre enquête psychosociologique est réalisée sur un échantillon de 340 personnes, réparties comme suit :

- ENSEIGNANTS COURS PRIMAIRE =40
- ELEVES CEG1, CEG2 et CCC= 300

Tableau 1 : Echantillon

Personnes interrogées		Effectifs
Enseignants		40
Elèves	CEG1	100
	CEG2	100
	CCC	100
Total		340

Source : résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014

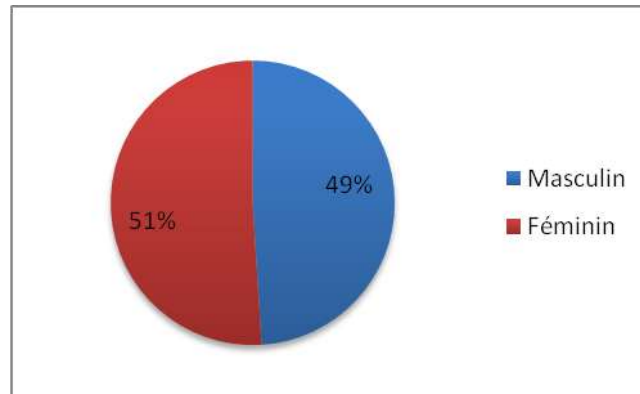
Au prime abord, nous allons traiter les résultats de l'enquête des élèves. L'enquête a été réalisée sur un échantillon de 300 personnes dans trois établissements de la commune de Comè ; deux publics et un privé. Nous avons assisté au remplissage du questionnaire afin d'aider et de guider les élèves. Ce qui nous a permis de reprendre la totalité des fiches d'enquêtes.

- Les résultats du questionnaire adressé aux élèves se présentent comme suit :

Tableau 2 : récapitulatif du genre des enquêtés

Sexes	Féminin	Masculin	Total
Enquêtés	147	153	300
Pourcentage	49%	51%	100%

Source : résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014



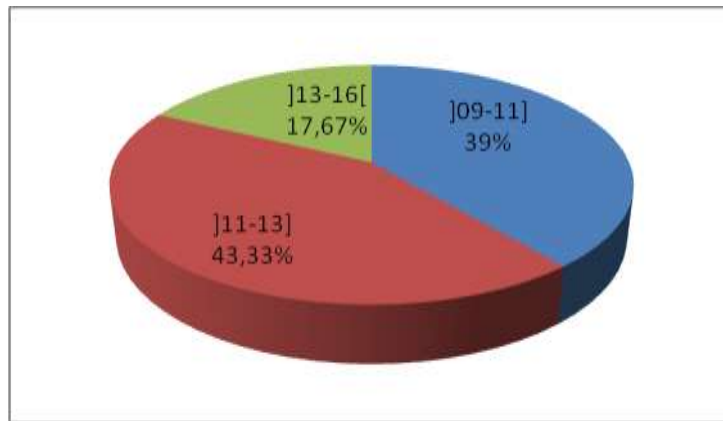
Graphique n°1 : récapitulatif du genre des enquêtés

Le tableau n°2 nous montre que l'échantillon des élèves est composé de 153 élèves de sexe masculin soit 51% et 147 élèves de sexe féminin soit 49%.

Tableau 3 : Age

Age	[09-11]	[11-13]]13-16[Total
Enquêtés	117	130	53	300
Pourcentages	39%	43.33%	17.67%	100%

Source : résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014



Graphique n°2 : Age des enquêtés

Selon le tableau les élèves interrogés ont entre 09 et 16 ans repartis en trois catégories : le lot de]09-11] qui est de 117 élèves soit 39% celui de]11-13] qui est de 130 élèves soit 43,33% et le dernier]13-16[qui comporte 53 élèves soit 17.67%. la catégorie]11-13] et celle de]13-16[font plus de 50% donc il y a plus d'adolescents que d'enfants.

Question n°1 Aimez- vous les contes ?

Tableau 4 : Intérêt pour les contes

Aime le conte	Nombre d'élèves	Taux en pourcentage
Oui	287	95.67%
Non	13	4.33%
Total	300	100%

Source : résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014



Graphes n°3 : Intérêt pour les contes

Les résultats de ce tableau nous indiquent que sur les 300 élèves interrogés 287 soit 95,67% aiment les contes et les 13 restants soit 4,33% ont répondu par le négatif. La majorité des enfants apprécie donc le conte.

Question n°2 : Pourquoi aimes-tu les contes?

Tableau 5 : Raisons de l'intérêt pour les contes

Raison de l'intérêt pour les contes	Nombre d'élèves	Taux en pourcentage
Les héros me fascinent	169	58,88%
Pour les leçons de morale	145	50,52%
J'aime la lecture	123	42,86%
Pour me distraire	140	48,78%

Source : Résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014

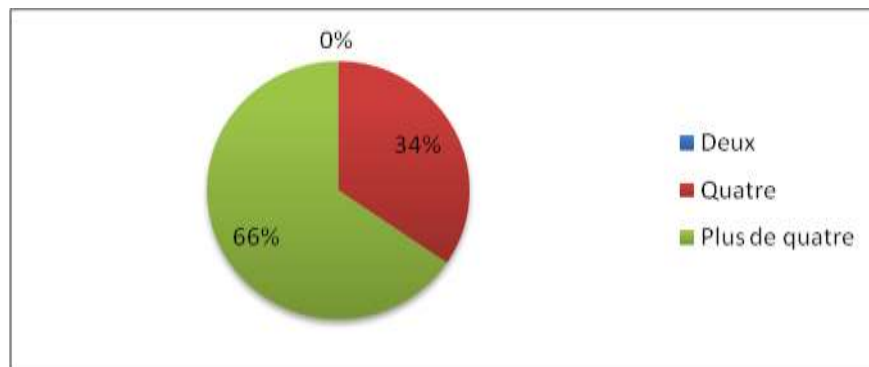
Les résultats de ce tableau nous indiquent que plus de 58% des élèves aiment les contes parce que les héros les fascinent ; plus de 50% aiment les contes du fait des leçons de morales qui en découlent ; plus 42% aiment la lecture ; plus de 48% aiment les contes parce qu'ils les distraient. La plupart des élèves lis les contes à cause des héros et des leçons qui en découlent.

Question n°3 : Combien de contes as-tu lus ou entendus cette année?

Tableau n°6 : Pratique du conte

Pratique du conte	Nombre d'élèves	Taux en pourcentage
Deux	00	00%
Quatre	99	34,49%
Plus de quatre	188	65,51%
Total	287	100%

Source : Résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014



Graphe n°4 : Pratique du conte

Selon le tableau n°6, 99 élèves, soit 34.49% ont lu quatre contes au cours de l'année et 188 soit 65.51% pour plus de quatre. La majorité des élèves ont lu plus de quatre au cours de cette année.

Question n°3 : Selon toi, qu'est-ce qu'un conte ?

Etant donné que cette question est ouverte, les résultats se présentent comme suit :

- ✓ selon 153 élèves, soit 53,31%, le conte est une histoire racontée par nos grands-parents.
- ✓ 89 élèves soit 31,01% affirme que le conte est une histoire réelle ou imaginaire.
- ✓ 34 élèves soit 11,85% pensent que le conte est une histoire qui donne des conseils.
- ✓ 11 élèves soit 3,83% n'ont pas répondu à la question.

Question n°4 : Y a-t-il des contes dans votre programme de français ?

Tous les élèves ont répondu oui à cette question.

Question n°5 : Parmi cette liste de contes quels sont les contes que vous avez déjà étudiés ? Coche- les

Tableau 7: Contes étudiés cette année en français

Contes étudiés	Le Dilemme	Les Trois amis	La Justice divine	Le Sac	Le Lièvre devient roi
Nombre d'élèves	300	300	100	193	95
Taux en %	100%	100%	33,33%	64,33%	31,67%

Source : résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014

300 élèves soit 100% ont étudié Le dilemme, de même que Les trois amis ; 100 élèves soit 33,33% ont étudié justice divine, 193 élèves soit 64,33% ont étudié Le sac.

Autres : 95 élèves soit 31,67% pour Le lièvre devient roi.

Question n°7 : *Quels sont tes personnages préférés dans chacun des contes ?*

Les résultats seront énumérés comme suit :

✓ Le (s) personnage (s) préféré (s) dans « Le dilemme » sont :

179 soit 60, 62% ont choisi l'ami de Tinyekpon, 84 soit 29,27% ont choisi Tinyekpon et 33 soit 11,50% Tinyekpon et son ami

✓ Le (s) personnage (s) préféré (s) dans « Les trois amis » sont :

162 élèves soit 56,44% ont choisi Achéré et 125 élèves soit 43,55% ont choisi Oni et Achéré.

✓ Le (s) personnage (s) préféré (s) dans « Justice divine » sont :

93 élèves soit 93% élèves ont choisi L'innocent, les 07restants soit 3% n'ont choisi aucun personnage.

✓ Le (s) personnage (s) préféré (s) dans Le sac sont :

85 élèves soit 44,04% préfèrent le prince, 73 élèves soit 37,82% préfèrent la mère et 32 élèves soit 16,58% préfèrent le prince et la fille enfin les 03 restants soit 1,55% pour aucun.

Autre :

✓ Le (s) personnage (s) dans « Le Lièvre devient roi » sont :

58élèves soit 6,05% préfèrent le lièvre, 34 élèves soit 35,79% pour le chien et 03 élèves soit 3,18% pour Aucun.

Question n°8 : Pourquoi préfères-tu ces personnages ?

La synthèse des résultats obtenus se présente comme suit :

Tableau n°8 :Qualité des personnages impressionnants

Qualité des personnages impressionnants	Nombre d'élèves	Taux en pourcentage
Loyal	287	95,66%
Rusé	287	95,66%
Intelligent	253	84,33%
Courageux	247	82,33%
Honnête	233	77,66%
Gentil	203	67,66%
Audacieux	127	42,33%
Personnage principal	103	34,33%
Bonne action	97	32,33%

Source : résultats de l'enquête

Le traitement des résultats nous indique : 287 élèves soit 95,66% pour Loyal et Rusé ; 253 élèves soit 84,33% pour l'Intelligence ; 247 élèves soit 82,33% pour le Courage ; 233 élèves soit 77,66% ; Honnêteté ; 203 soit 67,66% pour la Gentillesse ; 127 élèves soit 42.33% pour l'Audace ; 103 élèves soit

34.33% pour le Personnage principal ; et enfin 97 élèves soit 32,33% pour Bonne action.

Question n°9 : *Quels personnages n'aimes-tu pas dans les contes précités ?*

Les résultats se présentent comme suit :

- Le (s) personnage (s) dans « Le dilemme » : 287 soit 100% des élèves ont choisi le prêtre de Fa et le beau père
- Le (s) personnage (s) dans « Les Trois amis » : 198 élèves soit 68,99% ont choisi Onika et 109 élèves soit 37,98% ont choisi Onika et les parents d'Oni.
- Le (s) personnage (s) dans « Justice divine » : 73 élèves soit 73% n'aiment pas le cavalier et 27 élèves soit 27% n'apprécient pas Dieu et le cavalier.
- Le (s) personnage (s) dans « Le sac »: 93 élèves soit 48,19% n'aiment pas le prince et la mère de la jeune fille, 76 élèves soit 39,38% n'aiment pas le prince enfin 24 élèves soit 12,43% n'apprécie pas la mère.
- ✓ Le (s) personnage (s) dans « Le lièvre devient roi » : 61 élèves soit 64,21% n'aiment pas le chien et 34 élèves soit 14,79% n'aiment pas le lièvre.

Question n°10 : *Pourquoi n'aimes-tu pas ces personnages ?*

Les résultats de ce tableau nous indiquent que 287 élèves soit 95,66% ont coché déloyale, méchant, inintelligent, gourmand et déshonnête. Ensuite 177 élèves soit 61,67% ont coché injuste et malfaisant. Enfin 103 élèves soit 35,89% ont coché mauvais.

Tableau 9 : Vices des mauvais personnages

Défaut des personnages non-impressionnants	Nombre d'élèves	Taux en pourcentage
Déloyale	287	95,66%
Méchant	287	95,66%
Inintelligent	287	95,66%
Gourmand	287	95,66%
Déshonnête	287	95,66%
Injuste	177	61,67%
Malfaisant	177	61,67%
Mauvais	103	35,89%

Source : résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014

Question n°11 : Quelle leçon as-tu tiré des contes ?

Comme leçon tiré nous avons :

Dans « Le Dilemme », trois réponses :

- 93 élèves pour « C'est bon d'avoir des amis ».
- 160 élèves pour « C'est dans le malheur qu'on reconnaît ces vrais amis ».
- 37 élèves pour « Aucune réponse ».

Dans « Les Trois amis », quatre réponses :

- 230 élèves pour « Il faut Savoir choisir ses amis ».
- 179 élèves pour « Il faut se méfier de certains amis ».
- 73 élèves pour « L'apparence est trompeuse ».
- 156 élèves pour « Il faut toujours dit informés les parents par rapport à nos sorties ».
- 42 élèves pour « Aucune réponse ».

Dans « Justice divine », trois réponses :

- 69 élèves pour « Tout se paye ici-bas ».
- 26 élèves pour « Il ne faut pas faire du mal aux autres ».
- 05 élèves pour « Aucune réponse ».

Dans « Le sac », trois réponses :

- 115 élèves pour « Contente-toi de ce que tu as ».
- 53 élèves pour « Il ne faut pas être trop ambitieux ».
- 25 élèves pour « Aucune réponse ».

Dans « Le lièvre devient roi », trois réponses :

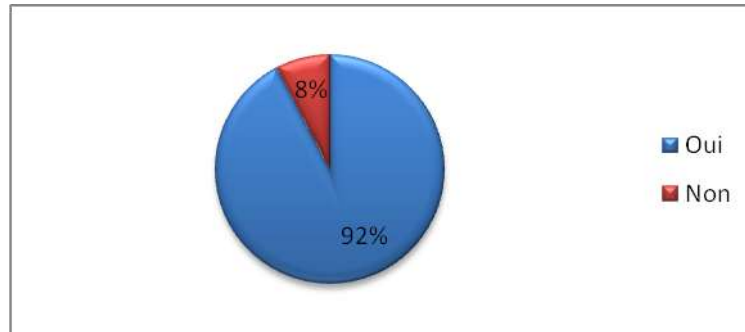
- 69 élèves pour « La gourmandise n'est pas bon ».
- 21 élèves pour « Il faut être rusé dans la vie ».
- 05 élèves pour « Aucune réponse ».

Question n°12 : *As-tu changé de comportement après la lecture de ces contes ?*

Tableau n°10 : Adoption de nouveau comportement

Adoption de nouveau comportement	Nombre d'élèves	Taux en pourcentage
Oui	265	92,34%
Non	22	7,66%
Total	287	100%

Source : Résultats de l'enquête sur le terrain effectuée du 26 mai au 06 juin 2014

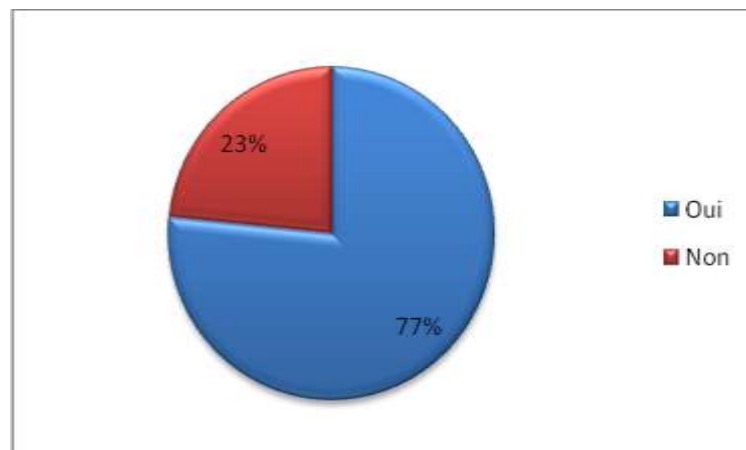


Graphe n°5 : Adoption de nouveau comportement

Question n°13 : Si oui lesquels ?

203 élèves soit 76,60% ont répondu à cette question sur les 265 et les résultats sont énumérés comme suit :

- Je suis plus intelligent.
- Je suis gentil avec mes amis.
- Je viens en aide à mes amis quand ils ont un problème.
- Je me méfie de certains amis.
- J'informe toujours mes parents avant de sortir.
- je me contente de ce que mes parents me donnent.



- Les résultats du questionnaire adressé aux enseignants du primaire

La population enquêtée est composée des enseignants des écoles primaires publiques et privées.

Le questionnaire qui leur était destiné présentait six questions d'opinion abordant progressivement les thèmes généraux de l'objet conte (représentations personnelles), de l'expérience (connaissance et utilisation du conte), et enfin de la formation (motivations, investissements personnels et utilisation des supports). Sur l'ensemble des questionnaires distribués (40) dont 28 fiches dans les écoles publiques et 12 fiches dans les écoles privées, 18 fiches soit 45% seulement ont été retournés. Ce premier constat donne *a priori* un « avant-goût » quant à la réalité de cette pratique du conte.

Afin de clarifier plus concrètement le sens de ces témoignages écrits, nous avons soumis ces questionnaires à une analyse de contenu. En effet, étant donné la structure du questionnaire choisi (questions « ouvertes »), il nous a semblé préférable de traiter les réponses (et par là les résultats) à travers une analyse de type qualitatif. Une macro-analyse a donc été menée, à partir des éléments homogènes de l'échantillon (thèmes de la valorisation et de la dévalorisation), faisant apparaître un paradoxe entre les discours et leur mise en pratique.

En termes de résultats, l'étude de ces réponses nous a révélé deux types de discours : d'une part, certains enseignants considèrent le conte comme un objet d'enseignement, exploitant tant ses intérêts structuraux que sémantiques, au sein même de sa richesse, sans le détourner de son essence fondamentale (discours minoritaire) ; d'autre part, certains praticiens l'utilisent en tant qu'auxiliaire d'enseignement, le réduisant à sa fonction d'outil ou de support, au service des apprentissages fondamentaux de la lecture et de l'écriture (discours majoritaire). Ainsi le conte est plus utilisé pour l'apprentissage du français que pour son essence.

Tableau 11 : L'exploitation du conte

DISCOURS	CONTE
OBJET D'ENSEIGNEMENT (tendance minoritaire)	pratique de type incitatif à orientation personnelle <ul style="list-style-type: none"> ➤ référents psychologiques : le conte alimente la vie intérieure de l'enfant ; ➤ référents sociaux : le conte aide l'enfant à s'intégrer à son environnement ; ➤ référents culturels : le conte initie l'enfant aux connaissances et aux comportements de la société humaine.
AUXILIAIRE D'ENSEIGNEMENT (tendance majoritaire)	pratique de type transmissif à orientation normative <ul style="list-style-type: none"> ➤ référents cognitifs : le conte est un support narratif aux apprentissages fondamentaux de la lecture et de l'écriture ; ➤ référents dynamiques : le conte est un facteur de stimulation intellectuelle ; ➤ référents ludiques : le conte est un outil de distraction.

Dans l'ensemble, les praticiens témoignent de l'enthousiasme quant à la pratique pédagogique du conte. Selon ces enseignants du primaire, le conte est un excellent vecteur de transmission des valeurs culturelles. Même s'ils sont majoritairement d'accord pour reconnaître le statut pédagogique de ce genre littéraire, les activités centrées sur les apprentissages fondamentaux de la lecture et de l'écriture sont nettement supérieures aux activités destinées aux disciplines annexes, et d'autant plus à l'éducation morale.

Tableau 12 : Valorisation pédagogique

DISCOURS	VALORISATION PÉDAGOGIQUE
REPRÉSENTATIONS	<ul style="list-style-type: none"> ➤ référents irrationnels : le conte nourrit l'imaginaire de l'enfant, et donc ses potentialités créatrices ; ➤ référents rationnels : le conte participe à la structuration mentale de l'enfant, développant ces facultés cognitives.
EXPÉRIENCE	<ul style="list-style-type: none"> ➤ référents culturels : les contes introduisent l'enfant dans l'univers de la littérature, mémoire et traces de l'humanité ; ➤ référents contemporains : les contes évoquent à l'enfant son vécu quotidien, facilitant ainsi son adaptation à la réalité.

En revanche, cette démarche pédagogique traduit un réel paradoxe. En effet, dans un premier temps, à l'encontre d'une utilisation apparente et certifiée, les enseignants ne semblent pas avoir recours à des matériaux didactiques spécifiques (manuels, cassettes, fichiers...). Pour la plupart, ils font appel à leur seule inspiration ou bien se réfèrent à leurs acquis personnels.

Tableau 13 : Dévalorisation didactique

DISCOURS	DÉVALORISATION DIDACTIQUE
FORMATION	<ul style="list-style-type: none">➤ référents personnels : les démarches relèvent essentiellement de l'inspiration ;➤ référents scolaires : les ressources (matérielles et humaines) principales sont les manuels, et leurs collègues ;➤ référents récréatifs : les priorités se réduisent au plaisir et à l'enthousiasme des enfants.

Ici, on parlera de la scolarisation du conte et plus particulièrement des différences didactiques qui la caractérisent entre les établissements.

Même si les écoles privées ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient avant (strictement confessionnelles), la plupart de leurs membres adhèrent cependant encore à l'éthique religieuse propre à ces institutions, perpétuant leur éducation personnelle. C'est en ce sens qu'il m'a paru intéressant d'observer de façon comparative les deux approches respectives du conte. Une micro-analyse a été menée, à partir des éléments différenciateurs de l'échantillon (relatifs aux institutions).

En conclusion, l'étude de ces réponses nous a conduit à définir deux types de discours, distinguant d'une part les enseignants plaidant pour la réalisation de l'imagination créatrice (l'EPCC), et d'autre part ceux dont la priorité reste le développement de la pensée rationnelle (secteur publique et le CSPP).

Tableau 14 : Pratique du conte

DISCOURS	PRATIQUE/CONTE
EPCC	<p>perspective créatrice</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ référents subjectifs : la dimension ésotérique du conte participe à l'équilibre psychoaffectif de l'enfant ; ➤ référents pluridisciplinaires : les ateliers conte relèvent de toutes sortes de travaux, visant également les facultés intellectuelles, artistiques, manuelles...
ÉCOLES PUBLIQUES ET LE CSPP	<p>perspective rationnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ référents objectifs : le conte est un support à l'acquisition et à l'évaluation des compétences, selon les exigences académiques ; ➤ référents mono-disciplinaires : les ateliers conte portent davantage sur des activités strictement intellectuelles et particulièrement linguistiques

2. Analyse des résultats

2.1 La forme de l'œuvre

Les débuts des différents textes montrent une grande diversité. Dès le début du premier texte, *Le Dilemme*, l'auteur nous montre déjà que le texte qui va être dit est un conte en reproduisant les circonstances de la narration orale du conte. En effet c'est un orateur "papa" qui raconte le conte à un auditoire "les enfants". Le conte ne commence pas par une formule inaugurale mais s'ouvre par une sorte d'introduction qui a pour fonction d'inciter l'intérêt de l'auditoire. Par contre le texte de *Justice Divine* s'ouvre par la formule "Mon conte d'un vol léger file... file et va se poser dans l'espace infini, quelque part où siège un grand trône."

Toutes ces formules liminaires révèlent qu'il existe un conteur "je" qui adresse le récit à un auditoire "vous" et que cet orateur s'est approprié le conte ; qu'il le considère comme sa création. Les ouvertures des contes *Les Trois Amis* et *Le Sac* sont par contre l'antithèse de celles des textes précédents. En effet, *Le Sac* commence par "Il était une fois dit la légende" et l'expression "dit

la légende" montre que le conteur refuse toute paternité. Il en est de même pour *Les Trois Amis* qui commence par trois formules typiques du conte. La première c'est la formule yoruba d'ouverture du conte : "allo? - Allô!". Le récit aurait pu commencer après cette formule mais l'auteur introduit une nouvelle formulation : "Ecoutez un conte, une histoire vécue de mon pays, une jolie histoire qu'hier conta Nana Yangan..."; et enfin la troisième et dernière ouverture : "Il était une fois un jeune homme...".

La fin des différents textes est aussi variée que leurs ouvertures. Ainsi *Le Dilemme* se termine par la leçon à tirer : "C'est au jour du malheur que l'on connaît ses vrais amis." Dans *Les Trois Amis*, on retrouve le même type de conclusion : "L'ami m'a tué, l'ami m'a ressuscité, que faire à l'ami?". Dans *Justice divine* par contre, on a non seulement la morale du conte : "...aucun mal ne se perd; tout se paye en ce bas - monde", mais également la formule traditionnelle signalant la fin : "mon conte finit là, puis s'envolant, il court, court, court et va se perdre dans la mer". Enfin *Le Sac* s'est terminé sur une longue leçon de morale.

Si la plupart des textes qui composent **Le Dilemme** font penser au conte, du point de vue de leur forme, c'est avant tout parce que sous les traits du narrateur se cache un conteur qui s'adresse à son public. Il utilise les éléments qui constituent habituellement l'ossature du conte et les expressions utilisées pour en signaler le début, la fin et la morale qui doit lui être attachée.

2.2 Le fond de l'œuvre

Sur le plan du fond, on note que dans *Le Dilemme* et *Les trois amis*, il n'y a aucune intervention du surnaturel, de l'étrange ou du merveilleux qui sont pourtant l'apanage du conte. Par contre dans *Justice Divine* et *Le Sac*, on note l'intervention massive du surnaturel et les différents rôles actanciels peuvent être représentés comme suit :

TEXTES	OBJET	SUJET	DESTINATEUR	DESTINATAIRE	ADJUVANT	OPPOSANT
Le Dilemme	Amitié	Tinyékpon	.	Tinyékpon	son ami	Beau - père Bokonon
Justice divine	la justice	le fils	Dieu le père	les hommes	l'épreuve	la morale
Les trois amis	Amitié	Oni	.	Oni	Achéché	Onika
Le sac	la sagesse	le prince	la vieille	le prince	le roi, le trésorier, les devins, les magiciens	la vanité du prince, son ambition, son désir insatiable

2.3Résumé des contes

Le Dilemme

C'est l'histoire d'un chasseur (tinyekpon) qui a été sollicité pour faire des travaux champêtres le même jour chez son prêtre de Fa, son beau-père et son meilleur ami. Ne sachant quoi faire le jour venu, il prit quand même la route sans vraiment savoir chez qui se rendre. En chemin il eut l'idée de tester chacun des trois. Il tua un gibier et se rendit ensuite chez chacun d'eux et leur conta une histoire, celle d'avoir tué un homme qu'il avait confondu à un gibier. Le prêtre de Fa et le beau-père le traitèrent de meurtrier et lui demanda de régler tout seul son problème. Quant à son meilleur ami, il l'écouta et l'aida à trouver une solution en toute discrétion. Arrivé sur le lieu du crime, l'ami se rendit compte que l'homme dont parlait son ami Tinyekpon n'était rien d'autre qu'un gros gibier que Tinyekpon lui offrit en récompense de sa loyauté.

Les Trois amis

C'est une histoire de trois amis ; l'un, Oni était issu de parents riches et les deux autres Onika et achéré de parents pauvres. Onika l'un des deux était tellement avide et jaloux de la meilleure situation d'Oni qu'il le vendit aux marchands d'esclaves et prit ensuite sa place auprès de ses parents. Achéré qui avait trouvé cette disparition mystérieuse vendit tous ses biens et se mit à la recherche de son ami. Il le retrouva quelques années plus tard dans un village lointain et a dû le racheter aux marchands afin de le ramener au village.

Justice divine

C'est l'histoire dans laquelle Dieu a mis son fils face à l'écran de vie afin qu'il juge par lui-même la méchanceté de l'homme. Cette histoire met en scène un cavalier qui perdit sa bourse remplie d'argent sur les bords d'un fleuve. Dès qu'il le constata il revint sur ses pas et tua un pauvre homme qui passait juste sur

son chemin et qu'il prit pour son ravisseur puis reprit son chemin. Un singe qui passait par là trouva la bourse très jolie. En voulant ramasser, il renversa une partie de l'argent dans l'eau et laissa trainer le reste sur la berge. Un homme qui venait chercher de l'eau ramassa l'argent et s'en alla. L'enfant de Dieu ne sachant quoi faire resta abasourdi alors Dieu apparut et lui donna la clé du mystère.

Le Sac

C'est le récit d'un prince en quête d'une princesse. On présenta à ce prince toutes les filles du village mais aucune ne lui plaisait. Il décida alors de faire le tour du royaume lui-même à la recherche de sa moitié. Au bout de quelques jours, il rencontra une belle et ravissante jeune fille qu'il demanda en mariage. En guise de dot, il devait remplir d'or un petit sac que lui avait remis sa future belle-mère. On versa dans la bourse tous les trésors du royaume mais elle ne se remplissait pas. Ainsi le royaume fut dépouillé de tous ses biens et la ravissante jeune fille fut refusée au prince.

Autre : Le Lièvre devient roi

C'est un récit populaire qui raconte l'histoire du lièvre qui, aspirant à la royauté, s'est vu confronter à la rivalité du chien. Mais le jour de l'intronisation, il le détrôna en le mettant face à un gros morceau d'os ; sur lequel le chien s'est jeté, ce qui lui a valu sa place.

Dans l'ensemble, on a dépouillé et traité 318 fiches d'enquêtes dont 300 fiches pour les élèves et 18 fiches pour les enseignants.

Au prime abord, on analysera les résultats des élèves. L'échantillon des élèves comporte plus de garçons que de filles et la tranche d'âge de 11-13 dépasse les deux autres tranches d'âges (09-11 et 13-16). Même si certains élèves (une minorité) ne se sont pas investis dans le travail, on peut dire que les

autres ont pris très à cœur le remplissage des fiches d'enquête. Ainsi, sur les 300 élèves, 13 n'ont remplis que deux champs sur les fiches sous prétexte qu'ils n'aimaient pas les contes ; les 287 restants ont rempli la majorité des champs. La plupart des élèves aiment le conte et pratiquent ce genre littéraire pour plusieurs raisons ce qui témoigne de la place qu'il occupe chez les enfants. Dans leur grande majorité, ils ont pu définir le conte même si chacun d'eux avait une vision différente. Les contes africains constituent une source riche de thèmes qui se prêtent à l'éducation morale. Ils offrent en effet aux élèves, une variété inépuisable de narrations. Le choix des personnages préférés et non préférés opérés par les élèves dans chacun des contes montrent que les enfants font la distinction entre le héros et le méchant donc entre le bien et le mal. Le fait que certains d'entre eux lisent les contes parce qu'ils veulent être comme les héros indiquent que les élèves s'identifient aux héros. Du fait de cette identification, l'enfant imagine qu'il partage toutes les souffrances du héros, qu'il triomphe avec lui au moment où la vertu l'emporte sur le mal ce qui, sur le plan affectif contribue à la formation de la sensibilité.

Sur le plan du développement intellectuel, les contes présentent souvent des situations difficiles, et font prendre conscience des difficultés de la vie. Les leçons tirées par chacun des enfants indiquent que le conte participe activement à la transmission des valeurs. Le héros qui s'en sort de façon intelligente encourage les enfants à trouver des solutions à leurs propres problèmes. Il a donc un impact positif sur la personnalité de l'enfant et la maturité de son esprit ainsi que sur son éducation.

La communauté enseignante semble globalement sensibilisée et familiarisée en matière de conte. En effet, les enseignants pensent tous et soutiennent que le conte serait un excellent support pédagogique pour l'éducation morale. Le conte est réellement utilisé en tant qu'outil didactique, dans certaines disciplines mais même là il est sous conditions : avant d'être

effectivement mis en pratique, ce support est avant tout soumis aux règles du contrôle pédagogique et de l'adaptation pragmatique, perdant en fin de compte de sa richesse et de son pouvoir, origines et essences mêmes de ces écrits fictionnels. Il faut aussi noter qu'il n'existe pas assez de ces matériaux qui proviennent de nos contes traditionnels. De même, tandis que la pratique pédagogique à partir des contes propre à certains établissements relèvent plutôt d'un travail pluridisciplinaire (scolaire, mais aussi manuel, artistique, culturel...), celle des autres reflète dans l'ensemble un travail « mono disciplinaire » (portant principalement sur l'enseignement du français).

Pour résumer ces deux approches, on distingue d'une part les partisans de l'intelligence pragmatique (préoccupés par le souci de l'adaptation pédagogique), et d'autre part ceux de l'intelligence créatrice (respectueux de l'essence imaginaire et de la richesse symbolique de ces récits).

Dans un premier temps, une première hypothèse comparative a confirmé les distinctions relatives aux représentations qu'ont les enseignants du conte et à l'utilisation qu'ils en font. Les membres de l'institution privée semblent en effet avoir une vision plus « ésotérique » des récits imaginaires, et surtout moins rationnelle ; contrairement à leurs collègues du Complexe scolaire primaire le pédagogue et de l'institution publique qui prennent davantage en compte l'aspect structural des contes, les enseignants de l'école primaire catholique de COME s'intéressent essentiellement à leur fond sémantique (d'où l'importance qu'ils accordent à la moralité inhérente à ces récits fictionnels).

Ces différences idéologiques ont certainement un lien avec l'éducation religieuse (présente ou absente), elle-même facteur de différenciation. On pourrait ainsi penser que par elle, l'imaginaire est amené à se développer.

En dehors de leur caractère sacré, les récits bibliques sont effectivement chargés de merveilleux, constituant des productions de l'imaginaire irrationnel, au même titre que les contes traditionnels.

IV. RECOMMANDATIONS

Si l'on veut arriver à récupérer et affirmer au mieux l'efficacité pédagogique, éducatrice et psychologique du conte, les théoriciens et les praticiens se doivent de réviser leurs démarches respectives. Ainsi ils devront :

- Utiliser le conte dans d'autres disciplines scolaires comme le cours d'éducation social au primaire ;
- La théâtralité des contes devra aussi être exploitée en classe ;
- Introduire le cours d'éducation social dont le conte serait le support didactique dans les disciplines du secondaire et de l'université ;

Du côté des politiques et des éditeurs, la place et l'importance réservée au conte doivent être revendiquées sous un statut autre que récréatif ou secondaire. Ils devront :

- Investir dans la récupération du conte
- Accompagner la jeunesse dans la découverte de ce patrimoine culturel
- Elaborer des guides d'usage, des guides pédagogiques au profil des enseignants et des élèves ;
- Mettre en route une didactique interdisciplinaire des langues et des cultures ;
- Mettre en place de projets interdisciplinaires prenant en charge la question du patrimoine oral dans sa globalité et dans sa complexité ;
- Motiver les chercheurs en mettant à leur disposition les matériaux et le financement nécessaire pour leur recherche dans ce domaine ;
- Publier les contes recueillis sur les plates-formes et réseaux sociaux afin qu'ils soient visibles et accessibles à tous ;
- Prendre en charge, dans la formation de base, des langues maternelles pour une meilleure ouverture des apprenants dans leur construction identitaire ;

- Œuvrer à ce que le cours d'éducation sociale soit dispensé dans les langues nationales choisies pour dans le programme base

En outre, les médias sont des moyens privilégiés pour cette tentative de récupération du conte africain, qui pourrait être plus présent dans les émissions radiophoniques et télévisées. Le principe serait de populariser davantage les thèmes d'instruction qui peuvent être un ferment d'unité nationale et de solidarité entre les peuples de cultures différentes ;

Les acteurs du cinéma ont aussi un grand rôle à jouer dans cette récupération, il faut:

- Adapter nos contes traditionnels au cinéma ;
- Réaliser des dessins animés dont les scénarios seront basés sur nos contes et écrits dans nos langues nationales.

C'est à ce prix que le conte africain pourra s'intégrer harmonieusement dans la culture moderne.

CONCLUSION

Ce travail s'est attelé à montrer l'utilité et les modalités de l'intégration du conte africain dans l'éducation. Le conte africain est l'un des modes d'expression de la pensée africaine. Il sert également d'outil pédagogique pour la transmission des valeurs morales et sociales de la société traditionnelle. Il peut également exercer la fonction d'école, d'éducation et de formation susceptible d'enrichir la culture moderne à travers ses thèmes d'instruction ayant une portée universelle. Du conte se dégagent bien souvent des informations relatives aux habitudes, aux croyances, à la technologie et au milieu écologique de la société d'où il émane.

Le conte africain assume pleinement sa dimension pédagogique qui n'est absolument pas réservée aux plus jeunes, sauf dans le cadre des contes d'initiation, mais ouverte à tous, en proposant des solutions à différents problèmes qui sont fréquemment rencontrés, une leçon de morale. Il participe activement de la construction de la personnalité de l'enfant car :

- Par son côté merveilleux, il est en concordance avec la pensée enfantine ;
- Grâce au héros, l'enfant peut s'identifier et suivre un parcours initiatique au cours duquel il surmonte les difficultés de la vie réelle ;
- Il donne l'occasion de faire la différence entre le bien et le mal, le fantasme et le réel ;
- Il est d'un grand apport pour l'acquisition du langage oral et écrit et pour la socialisation (en tant qu'expérience culturelle, partagée).

On peut s'appuyer sur des enregistrements de conte pour étudier les peuples conformément à leurs objectifs, cela permettra aussi sans aucun doute aux apprenants de se familiariser avec les langues nationales et développera en ces enfants l'esprit d'unité nationale, l'amour des langues nationales et par ricochet des cultures des peuples. Ainsi la mondialisation avec ses fléaux

relevant bien souvent de l'exotisme et de crises identitaires ne se ferait plus contre l'Afrique mais avec l'Afrique.

Pour mieux enrichir la littérature du conte il faut véritablement penser comme le disait Abdou TIDJANI Serpos à explorer la littérature du FA qui regorge tout comme le conte des savoirs inépuisables.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

[1]AGBLEMAGNON François N'Sougan (1969), *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*, Paris, Ed. La Haye Mouton, p219.

[2]BA, Amadou Hampaté, (1980), *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara*, Paris, Ed. Seuil.

[3] BOYES, D. (1988), *Initiation et sagesse des contes de fées*, Paris, Ed. Albin Michel.

[4] Chavanon, A. (2000), *Former des enfants conteurs*, Paris, Ed. Hachette.

[5]CHEVRIER J. (1986), *L'arbre à palabre : essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Ed. Hatier, p335.

[6] DARMON M. *La socialisation (2008)*, Paris Collection128, Ed. Armand colin, 2008 (réédité en 2010), p5.

[7] DIENG S.A. (1996), *Le conte, mode d'emploi : exploitation du conte à l'école maternelle et dans les petites classes de l'école élémentaire : à l'usage des éducateurs préscolaires, des enseignants et des élèves-mâtres*, Paris, Editions les Classiques Africains.

[8] ESTIENNE Françoise (2001), *Utilisation du conte et de la métaphore*, Paris Ed Masson, p9.

[9]FERRERE Rachel (1975), *Histoire de la psychologie*, Université Paris Descartes Ed. Paris PRES Sorbonne.

[10] GILLIG J.M. (2005), *Le Conte en pédagogie et en rééducation*, Paris, Ed. Dunod, Collection Enfances.

[12] Herman-Breudel, J. / POPET, A. (2002), *Le conte et l'apprentissage de la langue: Maternelle CP avec un CD audio*, Paris, Ed. Retz.

[13] LEVI-STRAUSS Claude, (1962) *La Pensée sauvage*, Paris, Ed. Plon, p. 397

- [14] Loup, H. (2002) *Conter pour les petits : la trame*, Paris : Edisud.
- [15] KPOGODO Bernardin H. (2011), *Morphologie et fonctionnalité du conte africain*, Cotonou : Ed. Plumes soleil, p4.
- [16] MAALU-BUNGI, Crispin, Gèneviève, CALAME (2006), *Littérature orale africaine: nature, genres, caractéristiques et fonctions*, Bruxelles Ed. P.I.E Peter Lang.
- [17] MBODJ, S., LAFRANCE, M. (2009), *Contes et sagesses d'Afrique*, Paris, Edition Milan.
- [18] N'DA, Pierre K. (1988), *Le conte africain et l'éducation*, Paris, Ed. L'Harmattan.
- [19] PERAYA, D. (2001), *Les formes de communication pédagogique médiatisée: le socio-éducatif et le didactique*, Genève, Ed. De Boeck Université.
- [20] Popet, A. / Roques, E. (2000), *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Paris, Ed. Retz.
- [21] Renoux, J.C. (1999), *L'éveil par le conte*, Paris : Edisud.
- [22] ROCHER Guy (1970), *Introduction à la Sociologie générale*, Paris Ed. Seuil.
- [23] SENGHOR, Léopold Sédar et SADJI, Abdoulaye (1953), *La Belle histoire de Leuk-le lièvre*, Paris, Hachette, p. 176

Mémoires

- [24] AZANKPO Assiba S. (2012), *Apport de la littérature orale dans l'enseignement/apprentissage du français au premier cycle du secondaire dans nos lycées et collèges : cas des contes en langue fon*, DSLC, FLASH, UAC.
- [25] BAOUM Akéouli N. (2010), *Le conte et l'éducation chez les Lokpa du Bénin*, LM, FLASH, UAC 2010.

Thèse

[26]GUEDOU Georges (1985), *xó et gbè, langage et culture chez les fon du Bénin*, institut d'étude de linguistique et phonétique de Paris-Sorbonne, Paris.

Article

[25]CLOKOU Anoha (2010), *Contribution du conte africain dans l'apprentissage de l'éducation musicale en Côte d'Ivoire*, Ecole normale supérieure d'Abidjan. URL : <http://contesafricains.com>

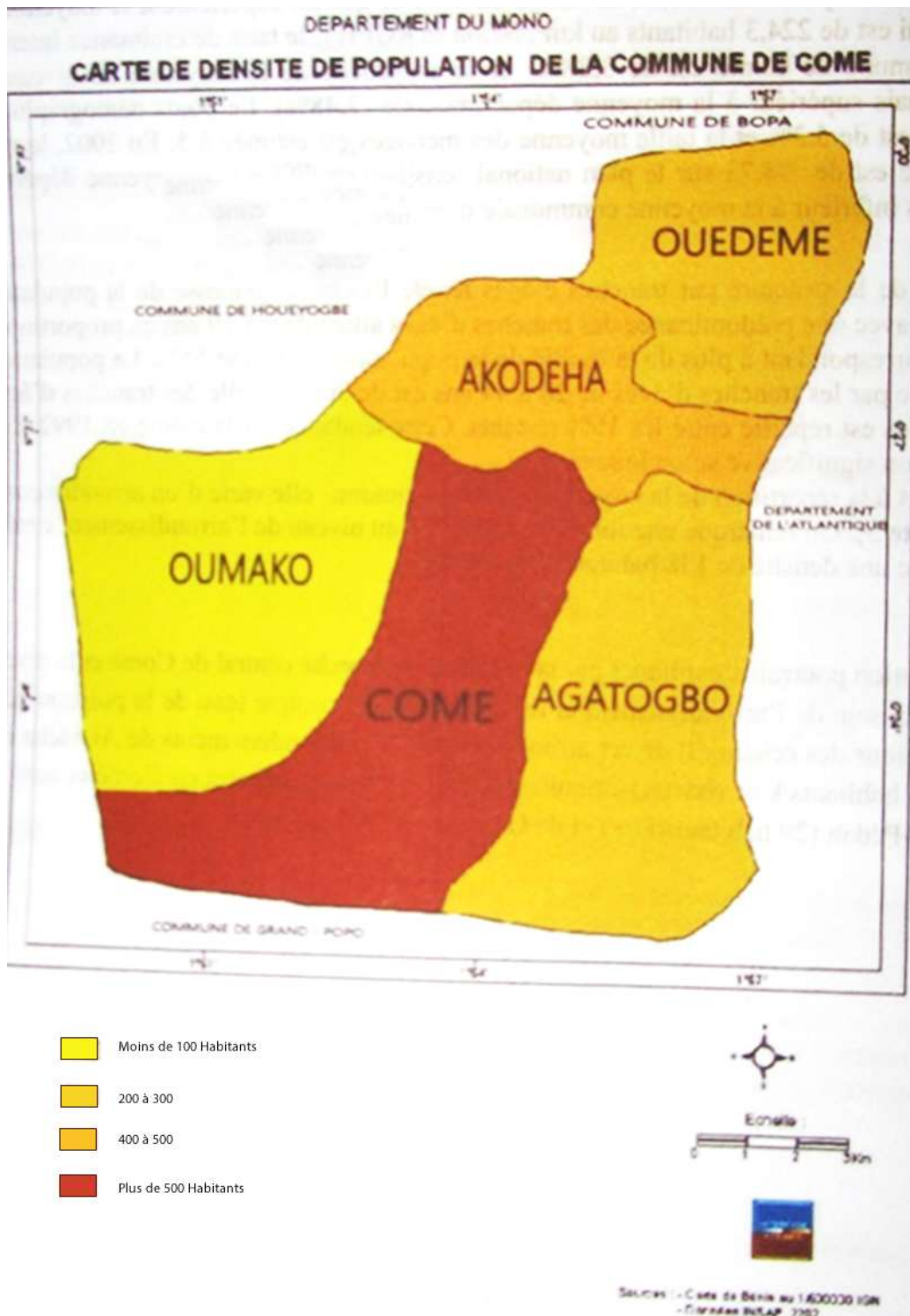
[26]HEMA Désiré (2013), *Module de formation : Les grandes théories de la communication*, shiva108.

Webographie

- Affin O. LADITAN, « *De l'oralité à la littérature : métaphore de la parole chez les yorubas* », Semen, mis en ligne le 23/01/2007, consulté le 14/05/2014. URL : <http://Semen.Revue.org/1226>
- Akeoun Nouhoum BAOUM « *Essai de définition du conte* », mis en ligne le 20/09/2013, consulté le 25/05/2014. Url: <http://www.akeouli.net/>
- Francoise-Louise A.M. « *Nouvelle stratégie de psychologie positive à partir des contes* », mis en ligne le 03/02/2012, consulté le 20/05/2014.
URL: <http://www.authenticienne.over-blog.com/>
- Malekf « *Les étapes de la persuasion* », mis en ligne le 19/02/2014, consulté le 19/06/14.Url : <http://www.ladissertation.com>
- Richard E. PETTY et Pablo BRIMOL « *mécanisme psychologique de la persuasion* », mis en ligne en 2007, consulté le 20/05/2014.
URL: <http://www.cairn.info>

ANNEXES

Carte de la commune de COME



Questionnaire d'enquête

Dans le cadre de la réalisation de mon mémoire « Communication psychologique et didactique des préceptes moraux par le conte : cas des élèves de 6^{ème} de la commune de Comè » de fin du second cycle à la FLASH, au département des sciences du langage et de la communication (DSLCL) ; j'ai élaboré ce questionnaire que je vous prie de bien vouloir répondre afin de m'aider dans mon travail. Merci pour votre participation.

ELEVES

Age :

1. Aimes-tu les contes ?

a. Oui

b. Non

2. Pourquoi aimes-tu les contes ?

J'aime la lecture

Le conte donne des leçons de morale

J'aime voir les héros triomphés

Le conte est un moyen de distraction

3. Combien de contes as-tu lus ou entendus au cours de l'année ?

Deux

quatre

plus de quatre

4. Selon toi qu'est-ce qu'un conte ?

.....
.....

5. Y-a-t-il des contes dans votre programme de français cette année?

a. Oui

b. Non

6. Dans cette liste de contes quels sont ceux que vous avez étudiés cette année ?

Dilemme les Trois amis la Justice divine le sac Démon de minuit

Autre(s)

.....

.....

7. Quels sont tes personnages préférés dans chaque conte étudié?

Le Dilemme

Tinyekpon ami de tinyekpon le beau-père le prêtre de Fa

Les Trois amis

Achééré oni onika les parents de oni

Justice divine

Dieu le cavalier la victime le singe le pauvre homme

Le Sac

Le prince la fille la mère le roi

Autre(s)

.....

.....

8. Pourquoi préfères-tu ces personnages ?

L'intelligence La ruse L'honnêteté

La loyauté La gentillesse Le courage

L'audace Le héros

9. Quels personnages n'aimes-tu dans chaque conte précité?

Dilemme

Tinyekpon ami de tinyekpon le beau-père le prêtre de Fa

Les Trois amis

Acheré oni onika les parents de oni

Justice divine

Dieu le cavalier la victime le singe le pauvre homme

Le Sac

Le prince la fille la mère le roi

Autre(s)

.....
.....
.....
.....
.....
.....

10. Pourquoi n'aimes-tu pas ces personnages?

La déloyauté La méchant L'inintelligence

La Gourmandise La déshonnêteté injustice

La cruauté

11. Quelle leçon as-tu tiré de chaque conte ?

A.....
.....
.....
.....

B.....
.....
.....
.....

C.....
.....
.....
.....

D.....
.....
.....
.....

12. As-tu changé de comportement après la lecture de ces contes ?

Oui

Non

13. Si oui les quels ?

.....
.....
.....
.....

Questionnaire d'enquête

Dans le cadre de la réalisation de mon mémoire « Communication psychologique et didactique des préceptes moraux par le conte : cas des élèves de 6^{ème} de la commune de Comè » de fin du second cycle à la FLASH, au département des sciences du langage et de la communication (DSLCL) ; j'ai élaboré ce questionnaire que je vous prie de bien vouloir répondre afin de m'aider dans mon travail. Merci pour votre participation.

Enseignant

1) Quelle est votre propre définition du conte ?

.....
.....
.....
.....

2) Selon vous, ce genre littéraire est-il un excellent vecteur de transmission de valeurs morales pour l'enfant ? Pour quelles raisons ?

.....
.....
.....
.....
.....

3) Pensez-vous que les contes peuvent faire fonction de support didactique à l'éducation morale ? Expliquez.

.....
.....
.....

.....
.....
4) Utilisez-vous cet outil pendant le cours d'éducation sociale ? Développez.

.....
.....
.....
.....
.....

5) Connaissez-vous des matériaux didactiques spécifiques aux contes (manuels, cassettes, fichiers...) ? Expliquez.

.....
.....
.....
.....
.....

6) Vous aidez-vous de ces produits pédagogiques relatifs aux contes pendant le cours d'éducation morale, ou utilisez-vous d'autres moyens, ou bien faites-vous simplement appel à votre inspiration?

.....
.....
.....
.....

Table des matières

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
KLÉUNME	v
RESUME	vi
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION	1
I. PRESENTATION DE L'ETUDE	3
1. Problématique	3
2. Objectifs et hypothèses	4
3. Description de la commune de Comè.....	5
3.1. Situation géographique et administrative.....	5
3.2. Cadre physique.....	5
3.3. Situation socio-culturelle	7
II. CLARIFICATION CONCEPTUELLE, CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	9
1. Clarification conceptuelle.....	9
1.1 Communication	9
1.2. La psychologie	10
1.3. La communication psychologique	11
1.4 La didactique	11
1.5. Communication didactique	12
1.6. La morale	13
1.7. Le Conte	14
1.8. L'Afrique noire, berceau de contes de tradition orale : tradition et caractéristiques	20
2. Revue de la littérature.....	34
3. Cadre théorique.....	36
3.1. La persuasion	36
3.2. La socialisation.....	38

4. Cadre méthodologique.....	40
4.1 Méthodologie	40
4.2 Les étapes de l'étude, les techniques de collecte de données et les cibles.....	40
4.3 Difficultés rencontrés	41
1. Présentation des résultats	42
2. Analyse des résultats.....	56
2.1 La forme de l'œuvre.....	56
2.2 Le fond de l'œuvre	57
2.3 Résumé des contes	59
IV. RECOMMANDATIONS	64
CONCLUSION.....	66
BIBLIOGRAPHIE	68
ANNEXES	71